L’Ami Fidèle

1958

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



L'AMI FIDELE



Courrier Familial
Mensuel
Secr.: Georges Jeclaux
Dion le Mont
Cte Chèque N° 22 16 98
... année

21e Année.
1 janvier 1958.

BONNE ANNEE !

L'AMI FIDELE souhaite à tous ses lecteurs une BONNE et SAINTE ANNEE !

L'Ami Fidèle, qui est-ce ? ....Pour le moment, celui qui écrit ces lignes puisque les autres n'ont pas fait parvenir leurs voeux par le même courrier. Moi j'en profite; ainsi je n'oublie personne !

Ah oui, il y a une lectrice qui veut faire parvenir ses voeux par la même voie, et c'est Cric. (Vous verrez plus loin).
Si modeste qu'elle soit elle-même -ainsi que son article, ses souhaits sont cependant originaux ....BONNE et CAUSANTE ANNEE !
Voilà le mot, si je le comprends bien. On vous souhaite non pas une année Q qui cause, qui produit de grands et heureux événements, mais une année riche en causeries. Il est vrai que l'A.F. ne cause pas, il écrit....
Mais si ses articles sont à tel point vifs, palpitants, attrayants, passionnants, c'est tout autant que des causeries tête à tête.
Et voilà ce que je vous souhaite à mon tour....que vous écriviez comme vous causez du matin au soir. Attention, n'envoyez pas toutes vos causeries, car si les 50 abonnés font cela, il nous faudrait toutes les pages d'un journal américain ou londonnien.

Cric vous souhaite non seulement une causante, mais aussi une BONNE année. Je veux bien reprendre ce voeu là aussi. Mais "bon", cela dit tout, et c'est fort différent pour tel et tel autre : Il y en a qui se contenteraient d'un mignon petit chat, et d'autres qui ne rêvent que d'une Cadillac américaine; certains voudraient bien que leur conjoint change un peu de caractère et d'autres ne rêvent que de l'avancement dans leur carrière; d'autres voudraient bien un beau petit chapeau et d'autres rien de plus que du bon tabac. Ainsi on pourrait allonger la liste à l'infini. Ce à quoi je voulais arriver : Si vous aimez bien que je vous souhaite telle ou telle bonne chose, faites le moi savoir, et de très bon coeur, je vous le souhaiterai.

Passons à une autre réflexion du premier jour de l'an.
Que sera cette année pour moi, pour ma famille, pour tout le monde ? Selon qu'on est pessimiste ou optimiste, cette appréhension de l'avenir incertain nous remplit de joie ou de crainte. A mon avis, ni l'un ni l'autre est bien dans son assiette. Crainte de malheurs personnels ou familiaux, crainte de conflit mondial, de cataclysmes naturels, de fin du monde ? A quoi bon cette crainte ? C'est une peine inutile. Si le malheur n'arrive pas, on a eu de la peine quand-même; et s'il arrive, on a prolongé sa peine inutilement puisqu'on l'a déjà eu d'avance.
Et joie pour les beaux présages d'avenir ? Cela ne fait que tourner au plus grand mal si nos beaux rêves ne se réalisent pas. Vous aimez bien les désillusions vous ? Tachez de ne jamais en avoir et pour cela, réjouissez-vous au temps présent. Il y a toujours des bienfaits dont on peut se réjouir, et surtout du motif suprême : la conscience d'être aimé par Dieu même. Cela fait la contre-balance à tous les maux imaginables.

Je crois que c'est dans la nature de l'homme de vouloir plonger ses regards dans l'avenir mystérieux. Est-ce pour cela qu'actuellement les pronostics de tout genre font tant de rage et que la Radio est si bien écoutée -les prévisions du temps surtout !

Soyons réalistes. Il y a une masse de choses certaines que nous connaissons de l'avenir. Je n'en vais énumérer que deux :
1° En 1958, si le Bon Dieu nous prête vie, nous vieillirons tous d'une année. N'en ayez pas peur, c'est une année depplus près au ciel.

2° En 1958, nous allons tous faire ensemble un voyage extra-ordinaire et merveilleux; et gratuitement, notez-bien! Ce sera un voyage fait à une vitesse vertigineuse, mais nous n'en sentirons pas le contre-coup, pas le mal de mer ou d'air, sans secousse aucune, sans le moindre accident, ni de retard, dans un féerie de lumières de tout genre, un voyage long très très long, plus loin que la lune et qui durera un peu plus que 365 jours, je veux dire le voyage autour du soleil ! Nous parcourrerons plus de 900.000.000 de km.. N'est-ce pas fantastique ! Nous aurons l'occasion de passer en revue tout l'univers et les millions d'étoiles qui jalonnent notre route. Comme divertissement en surplus, chaque jour une nature merveilleuse à contempler dans l'éclat du jour et autour de nous - si nous voulons bien - nous trouverons des personnes aimantes et aimées. N'est-ce pas magnifique ? En tout cas bien autre chose que le voyage bien peu confortable d'un petit chien qui s'appelle "Laïka".
Ne trouvèz-vous pas non plus, que notre voyage est enviable et digne d'être vécu. - Voilà ce que nous apportera certainement l'année 1958.
Bénissons en le Dieu Tout-Puissant !

Le Rédacteur en Chef.

SCIENCE ET PROGRES.

L'Ami Fidèle est un courrier familial. Soit.
Mais ne l'empêche pas d'accueillir aussi les élucubrations de certains de ses collaborateurs qui traitent à l'occasion d'événements autres que naissances, mariages, changements d'adresses, etc... Puisque la censure(?) de notre dévoué rédacteur en chef s'exerce de façon aussi bienveillante je m'en vais pour ma part, récidiver.
Ainsi donc, tout récemment, riche ou pauvre, Blanc ou Noir, trappiste ou star de cinéma, laideron ou pin-up, académicien ou élève d'école primaire, homme du monde ou moujik, coureur cycliste ou aviateur supersonique, paysan ou dactylo, Américain ou Zoulou, tout le monde en parle. Beaucoup l'ont entendu, peu l'ont vu, nul n'en ignore.

Le lecteur aura sans doute deviné mais, pour l'y aider si besoin est, je vais lui conter une bonne anecdote. La semaine dernière, Anne-Marie Ruelle, pensionnaire du Parnasse à Bruxelles, assistait bien sagement à la leçon de géographie donnée par une jeune maîtresse, mariée à un Français. L'étude portait précisément sur la France, et chacun sait que pour un Français ou une Française (même par mariage) tout est mieux en France qu'ailleurs, jusque y compris la bande de politiciens qui essaient de la gouverner. Pour lors, la maîtresse en question s'adressant à son auditoire, émit cette idée qu'il fallait s'intéresser à la France. Sur quoi, Anne-Marie lâcha cette phrase : "Oh, maintenant Madame, on ne s'intéresse plus qu'au Spoutnik." La riposte vint aussitôt : "Vous pouvez sortir, mademoiselle." C'est ainsi que ma fille se fit éjecter de la salle de cours pour s'en aller méditer dans le couloir sur l'inconvénient d'émettre une réflexion inopportune.

Et pourtant, était-elle aussi inopportune que cela ? Lorsque, au matin du 5 octobre 1957, la T.S.F. nous apprit qu'une boule de 50 kgs tournait autour de la terre à plusieurs centaines de kilomètres de distance, à la vitesse inimaginable de 28.000 km à l'heure, les chers auditeurs n'en croyaient pas leurs oreilles. Sauf ceux qui percevaient ou avaient perçu le "bip,bip,bip" émis continuellement par l'appareil logé dans la susdite boule. Et qui avait ainsi doté la terre d'un nouveau satellite aussitôt baptisé "Bébé Lune" par nos spirituels voisins du Sud ?
Incroyable, mais vrai : c'étaient les Russes qui, il y a 50 ans, n'étaient pas capables de fabriquer une bicyclette ou un réveil sans le concours d'ingénieurs étrangers. Du coup, les Américains en avalèrent leur chique de chewing-gum tandis que le reste du monde béait d'admiration, de surprise, d'appréhension ou d'inquiétude. Tout aussitôt se déversa sur l'humanité stupéfaite, un torrent d'informations, de commentaires, de supputations, de suppositions dans lesquelles se mélangeaient la fantaisie, quelques parcelles de vérité, du faux et parfois le ridicule.
Le Bébé Lune que ses inventeurs nomment "spoutnik" allait retomber sur la terre au bout de 48 heures ou 8 jours, ou 1 mois; il allait se perdre

dans l'espace; il allait se consumer en pénétrant dans l'air atmosphérique; il allait....etc....Seuls los Russes se taisent. Mais depuis bientôt trois mois le spoutnik continue inlassablement sa ronde.

L'émotion n'était pas encore apaisée qu'un second spoutnik pesant celui-là, plus de 500 kgs et contenant une petite chienne appelée Laïka alla, dès le 3 novembre, tenir compagnie au premier.
Du coup l'opinion anglo-saxonne se mit à bouillir et elle réagit avec une vigueur extra-ordinaire. Passe encore de supprimer toute liberté individuelle, de jeter des milliers d'hommes et de femmes dans des camps de concentration au travail forcé, de torturer des prisonniers, d'imposer un régime de terreur dans des pays limitrophes, d'écraser une révolte ou une rébellion avec des avions, des tanks et des mitrailleuses. Ce sont là péchés mignons; mais envoyer un simple toutou se promener dans le ciel sans avoir la certitude de pouvoir le faire revenir sur terre, voilà un crime monstrueux parmi tous les autres crimes. C'est ce que toutes les ligues de protection des animaux de Grande-Bretagne et des U.S.A. firent savoir à Mr Kroutchev, le maître actuel de la Russie. Et les représailles ne tardèrent pas : télégrammes de protestation, articles de presse, caricatures, défilés avec pancartes vengeresses, voire même des prières et jusqu'à une minute de silence en l'honneur de Laïka qui n'en demandait pas tant.(Je jure sur la tête de Germaine que je n'ai rien exagéré).
Il est bon toutefois de savoir que les susdites ligues sont peuplées de vieilles filles au coeur tendre, du moins pour ...les cabots.

Redevenons sérieux. Que des hommes aient pu lancer dans l'espace infini une masse d'une demi-tonne et lui imprimer une vitesse telle que, théoriquement, elle doive tourner autour de la Terre éternellement, donne à réfléchir. Et l'être humain aspire aux grands ~~espaces~~ voyages. Quo non ascendat ?

On projette déjà d'aller dans la Lune. Vous pourriez me répondre qu'il y a déjà beaucoup de gens qui y sont quoiqu'ayant toujours les deux pieds sur terre, mais tout de même, techniquement plus rien ne parait impossible à l'homme, ce roseau pensant, comme le qualifiait Pascal.

Ceux qui ont eu l'heur ou le malheur de naître avant 1900 et qui vivent encore à l'heure actuelle, auront été comblés. Ils auront vu, connu, entendu, ressenti ou subi des situations et des événements bien supérieurs en qualité, quantité et puissance à tout ce qui s'était passé depuis l'apparition ici-bas des bipèdes que nous sommes : la valeur d'un sou d'avant 1914, la vitesse des fiacres, l'aéroplane des frères Wright, la guerre 1914-18, la crise et le chômage 1930-33, Hitler et Mussolini, la guerre 1940-45, la première bombe atomique, Martine Carol et Georges Brassens, le cha-cha-cha et le rock 'n roll, la télévision et la machine à laver. J'en passe !....

Et maintenant voici les spoutniks. Car l'émulation commence à produire des effets. Les Américains, vexés et rageurs, font le recensement de tous les gamins spécialisés dans le lancement des pétards car ils n'ont plus grande confiance dans le savoir de leurs propres savants.
Les Anglais, toujours lents à comprendre, essaient de traduire en inches feet, yards, grains, ounces, pounds, pints, quarts, gallons, Farenheit degrees, etc..les données que les Russes, qui emploient le système métrique, ont bien voulu communiquer.
Les Français eux, un peu gênés présentement dans leurs finances, vont ouvrir une souscription pour acheter une chienne.
Quant aux Belges, gens placides mais avisés, ils vont entamer des pourparlers avec les grandes puissances pour que les prochains spoutniks, qu'ils soient russes, américains, anglais ou chinois, soient agrémentés d'une sorte d'étoile blanche avec la mention :
Exposition Universelle Bruxelles - 1958 - Wereldtentoonstelling !

Lucien Ruelle.

Note de l'auteur : Depuis quelque temps, les Américains ont renoncé à leur verre matinal, hygiénique et quotidien de jus de pamplemousse. Il paraît que ce n'est plus de très bon goût.
Et en quoi cela concerne-t-il les spoutniks ? Je vous le demande.....
Moi, je ne sais pas.

Note du Rédacteur : Ils pensent sans doute que cela a obnubilé leur esprit et se demandent si le vodka ne serait pas meilleur.

NECROLOGIE : L'abbé Ch. Verhoeven, ancien curé de Hoegaarden, le grand ami de la famille est décédé à Tirlemont, le 29 nov. 1957 à l'âge de 88 a.

Le petit Mot de Cric.

Heureusement que Saint Nicolas est venu me regaillardir parceque j'étais désespérée d'écouter les jeunes qui se taisent.
Mais, Grand Saint, je ne suis qu'un petit cric et vous semblez me prendre pour une grue ! Secouer les Theyskens ! alors que pour votre part vous vous contentez de cette petite phrase laconique : "aux indifférents et paresseux, n'y gaspillions pas trop de lignes".

Je veux prendre la défense de certains : plumes alertes des tout-débuts de l'Ami Fidèle qui semblent méditer le proverbe "Le silence est d'or". (Ne lisez pas : Silence et dors !) Et pourtant, s'ils voulaient mettre de côté leur trop grande modestie, les jeunes auraient beaucoup à apprendre d'eux !..

. . . . . .

Je vous félicite des grandes résolutions que vous venez de prendre à la lecture de mes petites lignes ! Je ne vous connaissais pas un style à effet si foudroyant !

Pour mes voeux 1958, veuillez vous référer au numéro de janvier 1957. Si la monotonie de ceux-ci vous lasse, il vous appartient de m'en faire changer la formule pour 1959.

BONNE ET CAUSANTE ANNEE. !

Hélène Theyskens.

Un petit Mot de Jean Ruelle.

Cher Secrétaire,

A chaque livraison de l'A.F., j'ai l'impression qu'une fourmilière est en train de s'installer dans ma machine....Ce qui me retient d'envoyer de ma prose à l'A.F. c'est que ce dernier semble avoir suffisamment de copie et que je ne désire ni y figurer une bonne Soeur ou un bon Père de plus, ni donner l'impression aux lecteurs qu'il n'y a que les Ruelle qui y écrivent . Et tant que mon cher papa a de l'inspiration, je crois qu'elle suffit largement à nous réjouir. D'ailleurs, je ne vois pas très bien ce que je pourrais raconter sur les affriolants paysages de Westphalie. Il y faut vraiment le vent arrière pour pouvoir faire roue libre quand on s'y promène à vélo. Enfin, si un jour vous êtes tout à fait à sec, de copie, faites-moi signe. Comme preuve de ma bonne volonté, je vous transcris une petite anecdote que j'ai cueillie dans un magazine américain.

. . . . . .

Jean Ruelle.

Le parfait homme de science : Il était une fois un entomologiste qui s'intéressait à la physiologie des puces. Il prit donc une de ces bestioles et la dressa patiemment à sauter au commandement, de la table à son index tendu. Alors il lui coupa deux pattes et dit :"saute" . La puce, comme si de rien n'était, bondit sur son doigt. Il la remit sur la table enleva encore 2 pattes et dit : "Saute". La puce, merveille, sauta dérechef. Alors il trancha résolument les 2 dernières pattes et cria :"Saute" La puce resta immobile. Prenant son carnetde notes, le savant dressa alors gravement le protocole de l'expérience et conclut : "Quand on enlève les 6 pattes à une puce, elle devient sourde."

Mot final du Rédacteur.

Proficiat, ces deux jeunes! Encore un bon mouvement et vous y êtes. Je constate que vous êtes de bons enfants qui écoutent encore un peu la voix de St Nicolas. J'avais craint un peu - et mon ami Lucien Ruelle est un peu dans un cas pareil - que nous serions éternellement vus et condamnés à avoir toujours de l'inspiration pour remplir en dernière minute les pages de l'Ami Fidèle.

A ceux qui se demandent ce que signifie cette ligne pointillée en haut de la page, je peux dire que c'est le "spoutnik" qui passe !

Il me reste encore trois lignes pour demander à tous les lecteurs payants, s'ils sont déjà en ordre avec leur réabonnement : 40 fr. pour les coloniaux et 30 fr. pour les bons belges au compte postal connu. G. Grolaux, Dion le Mont, nr. 22.16.98 .

Notre Secrétaire G. Grolaux, a passé un mois en clinique à Charleroi. Ses maux aigus commencent à diminuer et ils provenaient d'autre chose que des rhumatismes- Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

VIE DE LOUISE (suite 28°)

Voici la principale partie de cette lettre :

"...priez aussi pour moi. Surtout si vous apprenez que je suis morte, "pourque le Bon Dieu prenne vite en pitié ma pauvre âme. C'est que, "voyez-vous, mes pauvres intestins ne me laissent pas en paix. Ce n'est "pas que je suis fort malade, je suis encore debout toute la journée et "je surveille encore les ouvriers, les maçons qui construisent notre "campanile. Mais le docteur a prescrit plusieurs traitements qui n'aident "pas à grand'chose. Il voudrait que je passe par la radiographie. Ce "n'est pas une chose aisée pour nous qui avons la clôture papale. Il "faut une permission de Mgr. le Délégué. Les permissions sont accordées "facilement. Qu'arrivera-t-il ? Je ne sais. Peut-être une opération. Et "souvent d'une opération à la tombe, il n'y a pas loin. En attendant ce "qui arrivera, notre Mère Prieure qui a elle-même beaucoup souffert dans "sa vie, est très bonne pour moi et me soigne aux petits oignons. Pour- "quoi ne disions nous pas comme St Jean quand le Maître est à la porte : "Venez, Seigneur Jésus, venez." En somme c'est pour cela que nous sommes "sur la terre. Mais si le Seigneur me dit :"Ma fille, reprenez le joug." "Je répondrai aussi bien avec St Martin :"Je ne refuse pas le labeur." "Fiat pour tout et toujours, mais priez pour moi que je reste patiente, "humble, douce et persévérante dans l'amour du Bon Dieu. - Voilà qu'au "lieu de vous donner quelques nouvelles de plus d'ici, je n'ai parlé que "de moi qui vous embrasse de tout coeur."

Soeur Louise de Jésus.

Ses derniers Jours :

Le 5 octobre, elle passe à la radiographie à Luluabourg. On reconnut une tumeur cancéreuse au rectum. Le docteur ne conseillait pas une opération et préconisait une évolution lente à la maladie, avec danger toutefois d'une obstruction intestinale. Elle revint donc au Carmel.

A partir du 13 octobre, elle commença à souffrir énormément à certaines heures. Elle eut des vomissements fréquents et il devint impossible de l'alimenter. La nuit du samedi au dimanche, 17 oct. fut très mauvaise "Elle se leva avec sa mâle energie pour aller à la Messe. Devant le fau- "teuil qui lui avait été préparé à l'avant-choeur, elle dit :"Oui, je "crois que c'est nécessaire." Après la Messe, ses traits décomposés ne "nous laissèrent aucun doute :" Je suis vraiment bien mal", nous dit-elle "Le docteur fut appelé, mais la journée fut meilleure que nous l'avions "supposé. Installée à la grande infirmerie, elle nous disait en souriant "Je suis comme une princesse."

"Vers 22,30 h. le docteur arriva et après l'avoir examinée, dit simple- "ment : Je l'emmène immédiatement, car dans deux ou trois jours, ce sera "trop tard. Il faut une intervention. Elle est en bonne forme pour la "subir. Il faut se hâter.

"Se soumettant à la volonté de Dieu, elle se prépara au départ, se rendit "à la porte de la clôture sans un mot, mais avec un acquiescement par- "fait à toutes les dernières recommandations. Elle nous dit adieu et nous "regarda d'un regard si profond que nous eûmes l'impression qu'elle "savait qu'elle ne reviendrait plus."

Le voilà partie en clinique de Luluabourg. L'opération eut lieu le mardi 19 octobre. Trois docteurs y assistèrent. Ils restèrent très perplexes devant l'état de la maladie...en plus de la tumeur cancéreuse, l'autre partie montante de l'intestin était tournée en boule et cela expliquait l'impossibilité de nourrir la malade. Ils tentèrent l'impossible et lui font un anus artificiel. Soeur Louise, endormie au chloroforme, supporta très bien le choc opératoire. Pendant un ou deux jours, elle fut un peu soulagée, et le docteur donnait l'espoir de la ravoir au Carmel encore pour quelques mois.

Cependant quelques jours après, les vomissements reprenaient, suivis d'un mieux qui se maintint suffisamment pour permettre à la malade de s'alimenter un peu, d'écrire à sa Prieure, de reprendre une petite partie du bréviaire et de faire quelques pas dans sa chambre.

Le vendredi, 22 octobre, elle demanda elle-même d'être administrée. C'est le Père Vande Walle, scheutiste, qui lui a conféré les Sacrements. D'après le témoignage de ce Père, Soeur Louise tenait à exprimer, avant la cérémonie, en la présence du Père et des soeurs infirmières, ses sentiments de soumission filiale à sa Révérende Mère et d'attachement à sa communeauté du Carmel, ainsi que de reconnaissance à tous ceux et toutes celles qui l'avaient soignée pendant sa maladie; ensuite elle demandait au Père d'implorer auprès de la Rév. Mère [illegible]

manquements à la st[illegible].

Les jours suivants, il y avait une amélioration, mais bientôt succédaient les hauts et les bas de la maladie; la communeauté de Kabwe recevait tantôt de bonnes nouvelles et puis d'autres plus alarmantes qui ne laissient plus aucun espoir.
Pendant ces jours elle a reçu la visite de Mgr le Vicaire apostolique, de Mr et Mme Cuvelier, fille de son cousin, de Paul Grolaux, son filleul, et d'une Mère des Soeurs de la Charité qu'elle chérissait beaucoup. Celle-ci lui demanda si elle souffrait beaucoup, à quoi Sr Louise répondit : "Oui, je souffre beaucoup, mais je veux bien endurer cela autant de temps que le Bon Dieu le voudra."

Malgré que Sr Louise ne pouvait plus prendre d'aliments solides, et que les vomissements étaient fréquents, elle a pû communier tous les jours et sans accidents, même le jour de sa mort. Unie ainsi dans la souffrance au Christ, elle Lui sera bientôt unie dans Son triomphe.

Sa soumission et sa patience dans ces souffrances étaient édifiantes. Voici le témoignage du Père qui l'a administrée et qui lui rendait journellement une ou deux visites :
"Chaque fois que j'allais la voir, je la trouvais soumise à la volonté "de Dieu, souriante quoique fatiguée. Comme je lui demandais si elle "souffrait beaucoup, je recevais une réponse évasive, sauf le jour de "sa mort, elle avouait avoir beaucoup de mal. Les deux infirmières, "encore de son vivant, ne tarissaient pas de louange au sujet de sa "fermeté de volonté et de ses sentiments d'entière soumission à la "volonté de Dieu."

Il est digne de noter encore que sentant sa fin venir, Sr Louise avait demandé au docteur de pouvoir être reconduite au Carmel après sa mort. Celui-ci le lui promit; ce qui lui donna un profond apaisement.

Sa Belle Mort :

Le samedi, 30 octobre, cela allait vraiment mal; elle s'affaiblissait à vue d'oeil et on pouvait s'attendre à une fin plus ou moins rapide. Sr Louise le sentait bien aussi. C'est ce jour-là qu'elle dit à l'une des Soeurs infirmières qui ne la quittaient pas ni de jour ni de nuit : "Le Ste Vierge viendra bientôt me chercher, mais ce ne sera pas encore "pour aujourdhui; ce sera pour la Toussaint."
Le dimanche, 31, fête du Christ-Roi, elle communia encore le matin. Ce sera sa dernière rencontre terrestre avec son Roi. Ce dimanche était son dernier jour. Elle qui gardera sa lucidité d'esprit jusqu'au tout dernier moment, suivra maintenant sa propre agonie d'heure en heure. Les Soeurs avaient déjà récité près d'elle les prières des agonisants Elle suivait ces prières en y répondant.
Vers 2,30 h. sa dévouée infirmière lui offrit à boire; elle refusa disant : "Ce n'est plus nécessaire." Mais sur son insistance, elle but quand-même.
Le Révérend Père Supérieur vint aussi la voir. Elle lui demanda de se confesser. "Ce n'est plus nécessaire, ma Soeur, vous n'avez plus rien à dire.", mais il lui renouvela neanmoins l'absolution.
Alors elle fit signe à la Soeur de prendre le livre avec les prières des agonisants qui avaient déjà été dites deux fois. Le prêtre les redit dons et elle demanda le cierge bénit. Le Père lui dit : "Je vais vous les redire en français pourque vous compreniez mieux."- Elle acquiessa par un signe. Un moment après, elle murmura en montrant ses yeux : "Cela s'éteint."...
A la dernière prière, elle fit effort pour dire :"Ainsi soit-il."
Aussitôt après, elle exhala son dernier soupir et rendit sa belle âme à Dieu.
Spontanément, les assistants, le Père et les Soeurs entonnèrent au lieu du "De Profundis", le "Magnificat".
Il était 15,30 h., l'heure des Vêpres de la Toussaint. On peut dire ainsi qu'au même moment, à Kabwe et à la clinique au chevet de la morte, on chantait ce bel Hymne de gloire à Marie qui était venue prendre son enfant, comme Sr Louise l'avait prédit, pour fêter au Ciel, la fête de tous les Saints ! Un pieux sentiment nous fait penser que Sr Louise s'est unie à de chant de gloire du haut du Ciel !

"Mon âme glorifie le Seigneur
Et mon esprit a tressailli de joie en Dieu, mon Sauveur,
Parcequ'Il a regardé l'humilité de sa servante

vous arrivera jamais plus de confondre la fin d'un article avec le commencement du suivant.

A votre bon coeur et que Dieu vous bénisse, chers lecteurs, chères lectrices.

Lucien RUELLE.

L'Echappade d'un Singe .

Le gentil petit singe de Marie Clémence a dernièrement mis toute la banque en émoi. Sorti de sa cage, il a profité d'un moment d'inattention de sa maîtresse pour s'échapper de ses mains. Le malheur voulut que la porte du salon donnant sur l'escalier, était entr'ouverte. Avant qu'on ne fut revenu de sa surprise, il était dehors; il fonçait comme une flèche en bas de l'escalier, à la recherche peut-être du grand patron! Emile, occupé à la banque entend tout à coup des cris et un grand tapage dans l'esclier... il veut voir ce qui se passe, mais voilà qu'au moment où il ouvre la porte, le singe se faufile à travers ses jambes dans le local de la banque. En un clin d'oeil, il est sur le comptoir... il prend en mains deux liasses de billets de 100 francs et une liasse de 1.000 francs qu'il s'apprête à jeter à la tête des clients ahurris... le patron est vite là pour l'en empêcher; le singe s'enfuit mais garde en mains les beaux billets. Cela devient une chasse effrênée au voleur impertinent. Heureusement il n'y avait pas beaucoup de casse à faire. E fin de compte on finit par le saisir par la queue; le voleur est pris.... ma is cela a été encore toute une affaire pour lui enlever son trésor; il se débattait comme un enragé, mordait et griffait... et ne lâchait pas!... Il a fallu l'ingénieuse idée de sa maîtresse pour lui faire lâcher prise... cela lui a coûté trois morceaux de chocolat. Le premier morceau... l'impoli l'acceptait de son pied! et il gardait ses billets. Alors, on lui a présenté deux morceaux à la fois... le singe lâche son premier butin... le jette - la liasse des 1.000 - dans la casserole ... de soupe!... Cela a été de la bonne soupe ce jour!

X ...

NOUVELLES DIVERSES.

Jean Pironet sera bientôt - espérons-le - député à la Chambre. Il se trouve second candidat sur la liste du P.S.C. dans le district de Gilly.

Thérèse Grolaux (Mme P. Langohr) a gagné à la Loterie Coloniale, un lot de 25.000. Dommage que ce n'était pas un peu plus! Proficiat quand même!

Soeur Marie Camille pense nous revenir dans deux ans.

Charles Va nder Velpen a réussi un examen d'expert en cuirs chromés et pense se marier au début de juillet. Félicitations!

Lucien Ruelle projette un voyage au pays des pamplemousses. Il nous en donnera le rapport.

Georges Grolaux veut bien dessiner les plans des nouvelles maisons pour ceux de la famille qui voudraient construire une belle maisonnette.

Henri Godin a été promu chevalier de l'Ordre de St Sylvestre à l'occasion de ses 25 ans de présidence à la Fa nfare de Beerse. Sincères félicitations. (Il paraît qu'il a effert un souper monstre aux musiciens et à leur famille; la moitié de Beerse était là.)

Paul Langhor et Jos (René) Grolaux nous ont demandé de leur réserver l'Ami Fidèle N°5 du mois de mai 1958. Ils s'occuperont de sa rédaction! Vous ne manquerez pas de vous en réjouir avec nous!

(Comme vous le voyez, cette fois-ci au moins, nous avons reçu quelques nouvelles de famille. Il fallait attendre le beau mois d'avril pour cela!)

Pour les six dont question plus haut: panne de mémoire, enfouissement dans la neige, déménagement, panne de mémoire, manque d'imagination, vieux fer.

Pour X et Y qui doivent attendre leur qualification une autre fois, je propose: indolent, incompréhensif, sous-développé, nèbre à ressort, etc...

Car je puis fournir d'autres épithètes, selon degré d'amabilité désirée, mais seulement sur commande. Pour un peu, je volerais au secours du Rédacteur en chef, alors que je figure en tête de liste des accusés. Souffrez donc que je présente mes arguments défensifs...

N'est-ce pas ce même Rédacteur en chef qui dans son numéro du 1er février limitait à six articles par an, diminuant ainsi de moitié les appointements plantureux qu'il me versait et me réduisant en quelque sorte à une demi-misère ?

Comme je disposais encore de dix mois, j'avais en perspective un laps de temps plus que suffisant pour me permettre de remplir mes devoirs envers l'Ami Fidèle.

Eh oui. Chacun a ses soucis, ses difficultés. Il existe à Chicago une association de bienfaisance exclusivement masculine offrant à ses membres la possibilité de se retirer dans des pièces soigneusement calfeutrées et insonorisées où l'homme peut librement donner cours à sa fureur, invectiver à sa guise et vouer à tous les diables de l'enfer: sa femme, son voisin, sa belle-mère, les flics, les dames au volant, le contrôleur de contributions, le mauvais temps, le gouvernement et, en général, tout ce qui rend la vie intolérable ici-bas. Il paraît que cela soulage et je le crois.

Je m'imagine très bien notre Rédacteur en chef se livrant à une mimique de ce genre dans une des pièces, bien close, de son presbytère, s'en prenant tout spécialement à ces jeunes qui se soucient aussi peu de la qualité que de la quantité des articles publiés par l'Ami Fidèle que de leur premier biberon.

Si encore, ils nous en parlaient, de leur premier biberon! Mais il semble que ce soit même trop difficile: ils ont trop de soucis: l'achat et le paiement de leur auto, la longueur des jupes et des manteaux, les matchs de foot-ball, la première dent de bébé, le mode de coiffure, les examens de fin d'année, les couleurs et dessins de leurs pull-overs, les vedettes du film ou de la chanson, leurs projets de vacances ou de congés payés par l'Etat, le patron ou le pater familias. Bref, je les comprends si bien que je ne puis leur en vouloir de montrer si peu d'empressement à collaborer de façon suivie à la rédaction de l'Ami Fidèle.

Alors, qui va venir en aide au Rédacteur en chef ? Celui-ci en quête de représailles contre la paresse des lecteurs nous a déjà servi des histoires en flamand. Puis il nous a recopié, extraite d'un grimoire découvert au pays wallon, une relation d'événements de haute (?) actualité.

Mais il y a lieu de craindre le pire: un sermon.

Non pas que je mette en doute les facultés oratoires ou scripturaires du sympathique curé de Bovenlo mais les sermons en Belgique contiennent trop souvent une certaine dose de somnifère.

Quand verrons-nous un prédicateur dynamique et entraînant prendre modèle sur la manière dont le clergé d'outre-Atlantique éduque ses ouailles ?

Tenez, en voici un exemple. Dernièrement à la fin d'une émission religieuse consacrée à l'Ancien Testament, on entendit le speaker d'un poste émetteur canadien s'écrier d'une voix vibrante: " Caïn donnera-t-il suite à son projet criminel de tuer son frère Abel ?" Puis, continuant sur un ton radouci et quelque peu mystérieux, il ajouta: "Vous le saurez demain, en reprenant l'écoute à la même heure, sur la même longueur d'onde".

Voilà ce que j'appelle un sermon vivant, intéressant, palpitant, percutant, de nature à éveiller toutes celles qui ronronnent doucement aux alentours de la chaire de vérité. Je dis bien: toutes celles, car les hommes ont beaucoup moins tendance à s'assoupir puisqu'on s'adresse toujours à eux: "Mes biens chers frères", "Chers paroissiens". Avez-vous jamais entendu un sermonnaire émailler son discours de "Mes bien chères soeurs", "Chères paroissiennes" ?

Je vais finir sinon le Rédacteur en chef pourrait me prier de restreindre en me citant ce vers de Boileau: " qui ne sut se borner, ne sut jamais écrire".

Aussi je conclus: S'il vous plaît, un petit article pour l'Ami Fidèle. Remis pour l'impression en de délicates et gracieuses mains féminines vous allez le voir revenir arrangé, ordonné, fignolé de telle manière qu'il ne



L'AMI FIDELE

Courrier mensuel familial
Rédaction: J. Vander Velpen - Bovenlo-Kessel-lo
21° Année N° 2
1 février 1958.

Changement d'Administration.

Pour le moment le poste de sécrétaire est vacant. Notre bon secrétaire, Georges Grolaux, pour cause de maladie, a dû abandonner le travail. L'année passée, à plus d'une reprise, il lui avait été impossible et d'autres fois très difficile de s'occuper de l'impression du journal; craignant la même chose pour cette année, il a crû qu'il valait mieux laisser cette besogne à de mains plus valides, évitant ainsi le risque de devoir faire une besogne à moitié.
Des pourparlers sont en cours pour lui trouver un remplaçant, et nous espérons vous annoncer pour le mois prochain un nouveau secrétaire. En attendant, notre journal qui est en si bonne marche, continuera à vivre; n'en ayez nulle crainte.
Nous remercions notre bon secrétaire pour tout le travail, très consciencieux et très méritoire, qu'il a fourni depuis la nouvelle parution de l'Ami Fidèle, voici plus de trois ans déjà. En attendant, nous ferons de notre mieux pour assurer au journal une bonne continuation, et nous souhaitons à Georges que son état de santé continue à évoluer favorablement.
Ceux qui sont encore en retard avec leur réabonnement, peuvent comme dans le passé, virer au compte ch.post. de G. Grolaux, Dion le Mont, n° 221698

Le Rédacteur.

A propos d'une Résurrection.

Beaucoup de lecteurs de l'Ami Fidèle, ont bien voulu s'intéresser à la terrible épreuve par laquelle Pierre Grolaux et sa chère épouse ont dû passer les derniers jours de l'an. Ghislaine a été bien près de rendre sa belle âme à Dieu.
Ainsi parents et amis ont été mis en émoi, et beaucoup de prières ont été adressées à la Divine Providence et à la bonne Mère du Ciel.
C'est à ces nombreuses prières, à la compétence des médecins et aux bons soins de la clinique que Pierre doit d'avoir pû conserver sa chère Ghislaine qui actuellement est en bonne voie de guérison et d'avoir le grand bonheur d'être les parents d'une gentille petite fille, appelée Fabienne, née prématurément, pesant 1 kg 900, le 5 janvier.
Aussi nous ne saurions trop remercier tout le monde de l'intérêt qu'on leur a porté et de toutes les bonnes prières que le Bon Dieu a bien voulu écouter. Il nous reste maintenant à remercier le Ciel de son heureuse intervention et nous demandons à tous ceux qui ont bien voulu compatir à la douleur, de bien vouloir adresser à Dieu et à sa Divine Mère leurs plus ardentes prières de reconnaissance et de remerciement.

Georges Grolaux.

Note de la Rédaction : Depuis au moins la semaine du 19 au 26 janvier, Ghislaine a pû rentrer à la maison où elle devait encore passer un temps de plein repos. Nous lui souhaitons un prompt complet rétablissement et la joie d'accueillir bientôt son enfant qui doit encore rester en couveuse se jusqu'à ce qu'il a son poids requis.

NOUVELLE ENTETE : Comment la trouve-t-on ? Elle est de la main de Soeur Marie Béatrice (Gaby Nihoul) trappistine à Soleilmont

Nouvelles du Basutoland.

Soeur Marie Camille me raconte qu'elle a passée une belle fête de Noel. Les femmes n'étaient pas admises à la Messe de minuit parce qu'elles font trop de bruit quand elles sont avec leurs maris ! Et chaud qu'il faisait ! Dans son appartement qui est bien situé et où il fait toujours frais, il y avait une température moyenne de 25 ° C. Que dire alors de l'extérieur où le soleil dardait ses rayons droit sur la terre ? Il y était intenable; c'était comme si on portait du feu dans ses vêtements. Ses petits tilleuls croissent à merveille dans ce chaud soleil (tant qu'ils n'auront pas soif !) et ont des pousses déjà de 16 à 20 cm. Son petit sorbier le fait encore mieux et a des pousses de 40 cm.
Elle a reçu la visite d'un professeur astronome de Louvain qui voulait étudier le ciel étoilé de l'hémispère-sud. A ce propos, elle dit qu'elle a trouvé tout fort beau en Belgique sauf le ciel. Celui-là était bien plus beau et plus clair au Basutoland.....

Sr Marie-Camille.

Note du Rédacteur :
J'ai traduit la prose flamande de Sr Marie Camille en français, car je craignais que les lecteurs mal avisés auraient pû prendre son "afrikaans" pour du flamand fourmillant de fautes !
"Femmes non admises à cause de leur bruit" ! Henri Godin, entendez-vous ? Ses petits arbres, bénédiction du Basutoland ? Drôle de bénédiction. D'abord, ce sont de petits arbres volés (avec complicité d'un curé !) dans un parc de Bovenlo, et en surplus fraudés, fraude aggravée par une réponse aux douanniers pas tout à fait conforme à la vérité ! Souhaitons lui malgré tout, que ses petits arbres n'aient jamais trop soif et continuent à croître à merveille pourque bientôt, on lui en cueille la première fleur et qu'on puisse lui offrir une bonne tasse de thé de tilleul.
Quant à la chaleur du Basutoland, ce n'est pas si extra-ordinaire. C'est dommage que Sr M. Camille n'est pas venue en Belgique aux mois d'été de 1947, alors il y a eu 38° et plus à l'ombre et en la petite cour de R. Dayers, 50° C.
Quant au ciel du Basutoland ! Ne dirait-on pas que notre bonne Soeur commence à se ballader le soir et la nuit où qu'elle couche à la belle étoile pour pouvoir contempler ces merveilles du ciel basutolais ? Moi je trouve notre ciel en Belgique beaucoup plus intéressant. Au Basutoland, les ciels clairs et étoilés sont chose fort commune et habituelle tandisque chez nous c'est une chose fort rare et extra-ordinaire. Or ne sont-ce pas les choses rares qui sont les plus précieuses et les plus intéressantes ?

4

Een stap verder in de Stamboom Vander Velpen.

Een typische ruzie betreffende een erfeniszaak -zulks gebeurt meer! - heeft ons toegelaten een generatie hoger op te klimmen in onze stamboom. We hadden u vroeger reeds gezegd dat bij een brand in de pastorij van Waanrode rondé de jaren 1680, al de parochieregisters werden vernield. Na 1680 treffen we dan verschillende Vander Velpen te Waanrode aan, waar we het onderlinge familieverband niet goed konden van aangeven. Een hevige twist van 1688 die . auwkeurig werd opgetekend, bal ons dan de sleutel brengen van dit gezochte familieverband.

Op Sacramentsdag 1688, hield de St Sebastiaansgilde van Waanrode haar jaarlijkse vergadering. Zoals het gewoonlijk ging op dergelijke bijeenkomsten, werd er menig pintje bier gedronken en dan kwamen de tongen los.
Het gebeurde ten huize van Anna Van Halen. Aerdt Vander Velpen had Joos Loret een paar lappen in zijn gezicht gegeven. Deze wil Aerdt te lijf gaan maar Peter Vander Velpen komt er tussen, smijt en kwetst Joos Loret met een gebroken pint.
Op 3 Juli 1688, hield dan de Gildekamer een zitting waar verschillende getuigen zullen onderhoord worden. Alle getuigenissen werden door notaris Van Even opgetekend. We geven hier enkele uittreksels zoals ze in de pittige taal van bijna over 300 jaar werden neergepend :

" Geeraerdt Vaes heeft gesien dat Aerdt Vander Velpen tweewerff met sijn "handt oft vuyst geslagen heeft op Joos Loret, waartegen Joos Loret sich "in postuer heeft gestelt. Dit siende, heeft Peeter Vander Velpen geseydt "tegen Joos Loret : "soudt gij mijne broeder smijten", ende dat seggende "heeft hij een pindt gesmeten op het hooft van Joos, dat het bloed daer- "door menichfuldich is gevolcht."

Uit dit eerste getuigenis weten we alvast dat Aerdt en Peeter Vander Velpen gebroeders zijn. Joos(Judocus) Loret zullen we verder leren kennen.

Nicolaus Lucas getuigt als volgt o.a. :
" soo dat een stuck vande pindt wech vloech, ende het ander stuck in sijn " hand hiel(d) ende dat daerdoer overvloedich bloedt reesch."
(Heeft hij misschien eerst uit"coleire" zijn pint op tafel kapot geslagen (en daarna met een stuck naar Joos gesmeten ?)

Een interessant getuigenis is dit van Hendrik Seré:
"...heeft verclaert er bij en aen geweest te sijn op den feestdach van "het H. Sacrament lestleden, als wanneer Joos Loret ende Aerdt en Peeter "Vander Velpen crackeel oft geschil hebben gehadt....heeft gesien ende "gehoordt dat Joos Loret seyde tegen Aerdt en Peeter Vander Velpen dese "woorden: "Waerom en betaelt gij den restant niet van het sterfhuys van "onsen vader"; waerop dito Aerdt antwoorde in verbis : "Betaelt gij dat- "gene gij resteert, te weten die koye (koe) die gij hebt gekocht" ende "smijtende denselven Joos naer Aerdt, heeft hem den hoedt van het hooft "gesmeten."

Joos Loret spreekt dus van het "sterfhuys van onsen vader". Daaruit blijkt dat die Joos Loret een schoonbroer was van de gebroeders Aerdt en Peter Vander Velpen. Hij trouwde in 1679 Maria Vander Velpen. Dat was bijgevolg de zuster van Aerdt en Peter.
De vestorven vader van deze twee broeders en zuster, was ongetwijfeld Philippus Vander Velpen , een rijke boer van Waanrode gestorven op 16 Februari 1687, wat meer dan een jaar dus voordat de ruzie omtrent de kosten van het sterfhuis plaats greep. We weten dat het die Philippus is omdat er rond die tijd maar één Vander Velpen te Waanrode is overleden. (Een andere Vander Velpen, Aekere Aerdt V.V. was reeds overleden in (1669, die als minderjarige weeskinderen achterliet, Philippe, Catlijn en (Elisabeth).
Voor we nu verder gaan met het familieverband op te zoeken, willen we eerst het verder verloop van de ruzie meedelen :
Op een plechtige zitting van de gildekamer van S.Sebastiaan, gehouden op 17 October 1688, werd in 't bijzijn van de notaris, door de gildebroeders volgend vonnis uitgesproken :

1) Peeter Vander Velpen die Joos Loret ernstig verwond had moet aan zijn schoonbroer betalen " het oncost oft meesterloon van sijn quetsuer -blijvende het verlet ende smert van den gequetsten gecompenseerd uyt redene dat ons blijcke dat de gequetste is bevonden oorspront(g) ende den eerste slach heeft gegeven.
2) Wat belangt van de injurie die Joos Loret heeft gedaen aan Peeter en Aerdt,(al zijn scheldwoorden) dat hij deselve sal goet doen binnen de 14 dagen nae de intimatie deser oft schriftelijck revocatie doen in vergaderinghe vande meeste menichte der camere.
3) Condemnerende de 4 persoonen beschuldicht in eene profitabele somme van 2 guldens tot profijt deser camere.
4) Daerenboven condemnerende Peeter Vander Velpen ende Joos Loret, ider in de helft van dese costen, ter somme van 5 guldens en 8 stuyvers.

Zo hebben we drie kinderen van Philippus Vander Velpen leren kennen, nl. Aerdt (Arnoldus), Peter en Maria. Als we dan verder nagaan wie peter en meter werd bij de geboorte van hun kinderen, dan zullen we ook klaar inzien dat ANTONIUS (onze stamvader) en Christina de broer en zuster zijn van de voornoemde drie.
Peter V.V. huwde Joanna Sevenants. Bij zijn eerste kind, Philippus is Gertrudis Van Espe (vrouw van Antoon) de meter. Bij het tweede kind is Maria (vrouw van Joos Loret) meter. Bij het 3° is Antonius peter,; bij het 4° is het Aerdt.
Maria V.V. was getrouwd met Joos Loret. Christina V.V. is meter bij het 1° kind. Bij het 2° is Peter V.V. peter en Gertrudis Van Espe (vrouw van Antoon) meter. Bij het 4° is Joanna Sevenans (vrouw van Peter) de meter.
Aerdt V.V. is uit Waanrode uitgeweken (niet ver vandaan) We kennen dan ook de geboortens van zijn kinderen niet evenmin als zijn vrouw.
ANTOON V.V. huwde Gertrudis Van Espe. Aerdt is peter bij zijn eerste kind. Joos Loret, peter bij zijn 3° ; Peter bij zijn 4° ; Maria, meter bij het 7°.
Uit die peter- en meterschappen blijkt zeer duidelijk dat Antoon, onze stamvader een broer is van de voornoemde drie en bijgevolg ook een zoon

is van Philippus (+1687). Trouwens het staat vast dat Antonius de hoeve van Philippus heeft overgenomen.
Het is tevens zeer kenschetsend dat de oudste zonen van Antonius en van Peter V.V. dezelfde namen Philippus dragen, t.T.z. de naam van de grootvader.
In dezelfde zin kunnen we bewijzen dat Christina V.V. getrouwd met Sebastianus Raeymax, ook een zuster is van de vier voorgenoemden.
Waarschijnlijk, maar niet volstrekt zeker, zijn Anna (X Amandus Basteyns) en Helena (X H. Vander Heyden) ook zusters.
Rond dezelfde tijd leefde te Waanrode boer Jan Vander Velpen. Die fungeerde geen enkel maal als peter bij de kinderen van Antoon, Peter, Maria en Christina, wel éénmaal bij een zoontje van Basteyns X Anna V.V.
We vermoeden dat Jan een afstammeling is van Aerdt, gestorven in 1669.

J. Vander Velpen.

LUI!.....?

Est-il brun ? Je l'ignore. Ou châtain ? Que m'importe ! Est-ce un oeil noir ou bleu qu'il tient sur moi levé ? Je ne sais....mais mon coeur bat d'une étrange sorte quand son pas vif résonne en frappant le pavé. S'il passe inattentif sans heurter à ma porte, je souffre. En mon sommeil, à lui j'avais rêvé !
S'il entre....à sa rencontre un élan me transporte. Jamais il ne me semble assez vite arrivé.... Il verse la lumière et l'ombre sur ma vie. Il dispense à mes jours la tristesse et la joie. Au drame de ma vie, infatigable acteur.
Ah ! lorsqu'il tient mon âme à sa voix suspendue, s'il sent ma main trembler vers la sienne tendue, croyez-vous qu'il s'émeuve ?....
Oh ! non !..... C'est le facteur !!...

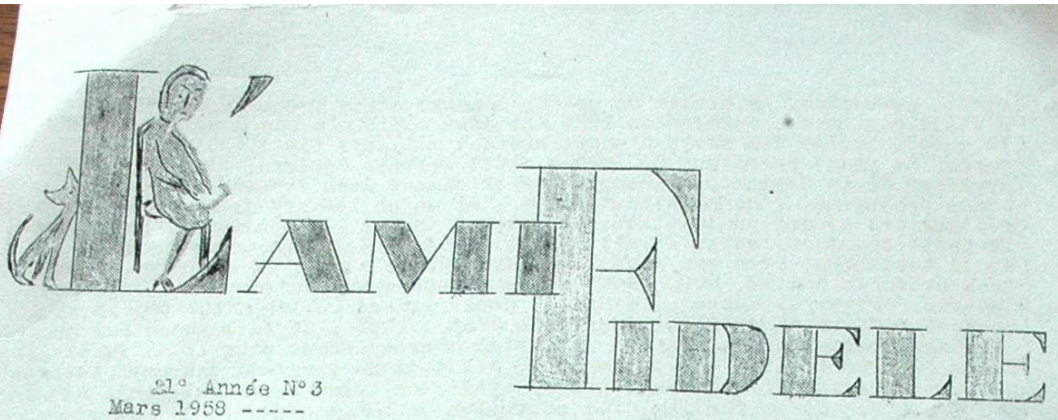
X.....

Retour du Congo.

Soeur Odile (Bertha Lodewijckx) est rentrée en Belgique pour y passer quelques mois de vacances. Depuis le 6 janvier, elle est au couvent de Hoegaarden. Qu'on y pense de lui rendre visite.
Nous lui souhaitons bon repos et bonne reprise de forces. C'est le moment pour elle d'écrire un article. Elle pourrait par ex. nous raconter l'évolution de son poste missionnaire de Gingungi depuis son arrivée (vers 1930) jusqu'à présent où tout le Congo a changé de face.
Rappellons aussi que la Tombola pour laquelle Sr Francisca a demandé votre appui - et qui est toujours ouvert - se tient au profit de la Mission de Gingungi.

Pour remplir la page.....

C'est du bon cela ! L'Ami Fidèle aux 2/3 rempli de texte flamand ! Et gare à vous .... J'ai encore tout un livre à écrire en flamand ! Cela ne tient pas à moi, mais aux correspondants wallons qui n'envoient pas assez de texte. Il est toujours rempli l'A.F. !!...Oui, parce que le Rédacteur en Chef veut bien s'y mettre à la dernière minute pour combler les vides... Il est rarissime qu'on ait du texte pour un mois à l'avance. Il est vrai qu'il est arrivé une fois d'égarer un texte, mille excuses, cela ne se produira plus...
Chers lecteurs, cela doit vous être terriblement ennuyeux d'entendre toujours le même refrain : "du texte, du texte" ! Pour y remédier, essayons une autre méthode.... On fera écrire sur commande.... Lucien Ruelle voudra bien écrire 6 articles par an. Son fils Jean, 2; son épouse Germaine 1 . Henri Godin au moins 2 . Suzanne et Louis Nihoul 3. Cric, 4. Les religieuses 1 (mais un long !) De nouveaux correspondants, ensemble 5. Et moi, le reste.....
Et bien obéir mes enfants, sinon vous aurez votre punition !
Bonjour à tous, jusqu'au mois de mars...et payez si vous ne l'avez pas encore fait....



21e Année N°3
Mars 1958 -----

COURRIER FAMILIAL MENSUEL : Rédaction: J.Vander Velpen, Bovenlo, Kessel-Lo
Secretaire : H.Theyskens, Vertrijk - Trésorier, G.Grolaux, c.c.p.221698

AVIS ADMINISTRATIF.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que Mlle Hélène Theyskens assumera désormais la fonction de secrétaire et s'occupera par conséquent de l'impression du journal. Son adresse : Château, Vertrijk.
G.Grolaux, Chaussée de Huy 4, Dion le Mont, continuera de s'occuper des finances. Nous souhaitons à la nouvelle secrétaire bonne ardeur et grand succès avec nos meilleurs remerciements.

Artdcles à paraître :

Article de Lucien Ruelle : ....en panne !... Cette fois-ci ce n'est pas une panne d'auto, mais une panne de mémoire...Espérons qu'elle soit vite réparée .....

Article du Père J.Ruelle : .....enfoui dans la neige.....

Article de Suzanne Nihoul : Suzanne est en plein déménagement....elle va s'installer avec François à Battice. On peut donc bientôt s'attendre à une Description de Battice !.....

Articles des religieuses : ....elles sont en carème.....ne peuvent pas écrire pour le moment.....

Article d'Henri Godin : ....perte de mémoire très sérieuse !.....

Article de Louis Nihoul : ....n'a toujours pas trouvé son sujet.....

Article de Cric : .....la machine est jetée au vieux fer...résuscitera peut être sous une autre forme !.....

Article de X.. et Y...: ....ce sera aussi pour une autre fois.....

Puisqu'il n'y a donc rien, absolument rien, le Rédacteur sera donc bien obligé de s'y mettre encore une fois...J'avais menacé de vous servir des articles flamands....pour une fois ce sera encore du français, mais du français presque tout aussi imcompréhensible que le bon flamand... du français plein de fautes, sans points ni virgules, vieux de 200 ans. Si un Ami Fidèle pareil ne vous intéresse pas, ce n'est pas à moi la faute...remédiez y vous-mêmes.

Le Rédacteur.

AUTOUR D'UNE ELECTION DE PRINCE-EVEQUE A LIEGE EN 1763

Note d'Introduction.

La plupart des lecteurs sauront que je fouille les vieilles archives pour reconstituer un peu l'histoire de mon village natal.
La Commune de Hoegaarden, voyant tomber en ruine son antique et belle église collégiale avait intenté contre les décimateurs, le chapitre un procès, car c'était au chapitre d'entretenir et de restaurer l'église, mais n'y bougeait pas et préférait empocher les revenus des dîmes et

riches prébendes. Ce devint un procès-monstre qui a commencé en 175L et n'était pas encore terminé en 1785 -et dire qu'il n'a pas dormi un instant. Il a fait couler des flots d'encre sur des milliers (je dis bien !) de pages. Le grand promoteur du Procès était Servais Sweerts, secrétaire et greffier de la Commune. La commune avait engagé Jean Keppenne de Liège comme procureur, l'homme à tout faire : arranger les affaires de procédure rédiger les pièces judicielles, assister à toutes les entrevues, manoeuvrer le parti opposant, avoir l'oeil à tout... Ce Mr Keppenne correspondait aussi assidument avec son employeur, Mr Sweerte auquel il s'était lié par très profonde amitié. Nous avons retrouvé une quantité innombrable de ses lettres écrites de Liège ...dans une seule liasse (et ce n'est pas la seule) presque 200, la plupart des années de 1759 à 1765 , 25 en moyenne par an. - C'est dommage qu'on n'a pas un pareil correspondant pour l'Ami Fidèle !+ Comme Sweerts était l'ami de Kepenne, celui-ci ne traitait dans ces lettres pas uniquement l'affaire en cours -c'était son thème principal- mais aussi les nouvelles de sa famille, les nouvelles de Liège, entr'autres la vie politique qui s'agitait alors dans la cité ardente comme vous verrez par des extraits de lettres que je vous donne en lecture.
Je vous transmet le texte tel qu'il s'y trouve; pour la facilité de la lecture je mettrai des traits à la place des points et virgules qui manquent; des majuscules ne s'y trouvent pas, vous les mettrez vous-mêmes; les fautes, je ne les corrige pas....c'est du vieux français.

Les derniers jours d'un Prince-Evêque.

Monsieur et tres cher Amis, (25/1/1763)

Notre Prince va très mal et at été hier à 5 1/2 h. du soir administré du viatique // depuis quel tems le saint chiboir est exposé à la chapelle de la cour à l'adoration de tous les gens de la cour et du peuple qui s'y rendent en foulle / on a chanté aujourdhui la messe spéciale à la cathédrale et y exposé le saint sacrement: demain ce fera dans toutes les églises ou aujourdhui après-midi/ il a passé une tres mauvaise nuict a une reverie continuelle/ et se trouve un peu mieux le matin/on augure très mal/il donne des marques du vrai chrétien et d'une grande dévotion/ c'est lui qui a demandé d'être administré par le curé de la paroisse qui est tamino (?) et qui aura des brouilles a ce sujet avec le grand doyen et le chapitre/ il est parfaitement résigné à la volonté de Dieu //
come à Liège il y a toujour quelqu'un pour se distinguer ou critiquer on a trouvé aujourdhuy le matin une affiche sur la maison de ville adressée aux bons citoyens par quel on se plaintte de la négligence du grand vicaire a l'acquitter du devoir de sa charge et de ne pas ordonner des prières publiques pour le prince/ on lui reproche les bienfaits de la cour/on souhaite le rétablissement du prince pour le punir de sa négligence et on ne s'a pas contenté de cette affiche on a été mettre le pareil desoub sa porte ce que je tiens de mon frère a qui Mr le chanoine Beghein l'a dit ce matin en buvant le thé ensemble.

J.Keppenne (à Sweerts)

Note : Ce grand Vicaire dont il parle, sera plus-tard l'un des deux candidats au trône, détesté par Kepenne et beaucoup d'autre. Il reviendra plus tard sous le nom de Prince Clément. Il y aura deux partis, le parti d'Outremont et le parti des Clémentins.

En pleine Effervescence pré-électorale.

Monsieur et cher Amis,

Liège, le 8/4/1763

Le partis d'Outremont est toujour ferme malgré les vantises promesses menaces et intrigues des clémentins qui se donnent tous les mouvements imaginables mesme voulant presser trop fort les indécis qu'ils débitent être de leurs partis ------- / les clementins avoient debité que le pape avait déclaré nulle l'élection de Hildeheim et renvoié la sentence à l'empereur pour l'exécution et nommer un autre évêque qui en conséquence avoit nommé le prince Clément disant hautement qu'on en ferait autant à Liège et que nonobstant l'élection telle qu'on voudrait de Mr d'Outremont qu'ils font tantot cardinal tantot evecque tantot abbé sur abbé tantot pensionnaire tantost quantité d'emplois honorables et considérables en France dans les Pays-Bas pour résilier à son parti et à la principeauté de Liège que l'empereur et le pape ferait le prince Clément à qui ils venir des trouppes et des armées pour le mettre en possession

principeauté et évêché et s'y maintenir
ce qui cependant pour Hildeheim se trouve faux / il est vray qu'il y avoit plusieurs partis / s'étant réunis ils ont anticipé l'élection et ont élu / contre quoy ceux du partis opposé ont protesté et se retiré du chapitre / le parti dominant voiant la nullité notoire a révoqué son élection --- nouvelle élection ---- /le pape avant de vouloir décider a demandé par un décret les informatorielles et mesme requis l'empereur de vouloir y mettre la main ----------
les clémentins sont sur leurs gardes résolus d'attendre les dernières extrémités / au reste ils (ceux d'Outremont) sont bien tranquils/se donnent presque tous les jours des grands repas / un jour chez d'Outremont un autre jour chez le comte son frère un autre chez les Stockem chez les Vandensteen et ainsi chez leurs partisans les plus zélés qui sont d'une union d'une tranquilité inconcevable // le prince Clément a fait le tour du chapitre en cérémonie / le comte de Pergen commissaire impérial en a fait autant/ le prince a traité les députés (les a régalé) un jour les comtes d'Outremont qu'il at accablé de bienveillance / s'y sont trouvé le mesme que les autres députés /--/ il at traité les tres-fonciers / son compétiteur s'y est aussi trouvé et il lui a fait beaucoup de politesse / il mangeoit en public et s'y trouvoit qui vouloit aller voire / il donne des concerts/ fait une belle dépence/ jette de l'argent au peuple/ se trouve à toutes les belles cérémonies de l'église/ le président des finances de Bruxelles at aussi traité de mesme le prince et témoigné que la soupe du grand prévost lui feroit plaisir/ en conséquence de quoy il traite demain et il y aura surement belle assemblée... au reste le fracas se finira bientôt le jour de l'élection qui est le 20 courant approchant tellement que s'il doit y avoir du changement ce sera peu de tems ce que je vous communiquerez la mesme que j'en serai sur / et si le prince Clément n'est pas prince, le grand vicaire est écrasé et sera le mépris du peuple et du chapitre et sera regardé d'un oeil à lui faire quitter Liège....

J.Keppenne.

(On voit par là que Kepenne n'était pas du parti du prince saxon Clément, vicaire général de l'évêché, le candidat de la cour impériale)

Victoire du comte d'Outremont - Joies populaires.

Monsieur et cher Amis

9-5-1763

j'ai par celle le déplaisir de vous apprendre la mort de ma chère mère ----------/ le prince d'Outremont at été prendre le midi à Diersel(?)/ de mémoire d'homme on ne se souvient d'avoir vu pareil feu et allégresse et cris de vivat depuis l'église de saint Hubert jusqu'au delà de Montegnée/ c'at été un bonheur qu'il pleuvoit et qu'il n'avoit de vent car à Ste Marguerite dans le grand du feu il estoit impossible à aucunne voiture ni homme à cheval de passer par le feu car c'estoit des grandissimes feu de houille paille bois secques....forme de lict/ chacun s'empressoit de jetter au feu/ on tiroit le canon chez...../ ailleurs et dans différents endroit c'étoit des ...../ tout le petit peuple s'empressoit de courir à l'entour de la voiture du prince/ de crier vivat de crier à hautte voix "vous estes nostre bon prince/ vous le resterez/ la dernière gout de nostre sang est à votre service/ nous repousserons la force par la force et on nous massacrera tous avant de mettre un autre en vostre place ----/ enfin tout ce qu'une populace peut dire et faire quand elle veut s'émouvoir// tous les seigneur de la suitte du prince qui étoit au nombre de sept à huict voitures, le prince le comte son frère crièrent de toutes leurs forces dans leurs voitures/ jettèrent leurs argents au peuple/ saluèrent tout le monde/ se jettoient hors de leurs voitures pour regarder examiner saluer et témoigner la satisfaction qu'ils avoient de voir le peuple en joie et allégresse/ les botresses couroient devant les voitures aiant dans leurs botes des des perches allumées ....

vostre humble et tres obéissant
serviteur J.Kepenne.

Confirmation de l'Election -Joie exhubérante.

Monsieur et cher Amis,

31-12-1763

Constare de electione comitis ab Oultremont illamque esse confirmandam (confirmation papale) voilà ce que six postillons accompagnant le courier extra-ordinaire, sonnant de leurs cornes, ont apporté à la

secretairie du chapitre/ qui remplit pour ainsi dire en une minutte toute la ville en allégresse des milliers d'âmes/ la joye pleine au visage je trouve tout à l'instant sur la place vidé/ on fit de suitte assembler le chapitre ou nos bons capitulaires s'y trouvent l'un habillé en habit d'église, l'autre en écclésiastique, l'autre en bourgeois, en un mot ils ne se donnèrent pas le tems d'y aller "in habitu" et on fit ouverture du paquet et on ordonna de faire annoncer au peuple la bonne nouvelle par les sons de tous les cloches et par le canon qui gronda une heure après/ les bourgeois pêle-mêle s'en alloient, s'embrassait, se baisait et ne scavoit comment témoigner la satisfaction réciproque// le soir tous les cabarets étoit remplis et on n'étoit pas citôt entré que vous n'entendiez que des cris "vive le prince Charle, vive les Eburons et tout le monde vous accablait de caresses de baisers et on n'avoit pas le tems de se reconnoistre au commencement /------/cher amis vous en sere témoins oculaire aux illuminations et nous attendons demain le prince si chéris du peuple liegois en triomphe et je suis sur qu'à son arrivée il y aura une tempage de plus grande en joye et allégresse.

votre humble et très obéissant serviteur,

J.Keppenne.

Espérons qu'aux élections prochaines, nous puissions faire de même

---

11-1-1764

J'avais cru que j'aurais eu le plaisir de vous voire pour venir participer à la joye publique/...../On n'entend ici que joye et allégresse, vive le prince Charle d'Outremont/ les canons se font entendre presque tous les jours / --(réception des notabilités)--/ Au reste je ne seaurois vous exprimer le contentement universel/ plus de clémentins, tout est d'Outremont et ils portent tous les couleurs d'Outremont/ aucunne voiture n'ose paroistre en rue sans que les laquais ne portent des bouquets et cocards à la d'Outremont/---------/ plusieurs seigneurs mesme Outremont, ont été dans le cas de faire arrêter leurs voitures en rue et faire acheter des cocards à leurs laquais sans passer outre à cause des huées du peuple....

Tremblement de terre en 1756.

Nous avons eut la mesme alerte par les secousses de tremblement de terre icy que vous avez eut chez vous, mais l'épouvante at seurement esté plus grande, on at fait des processions pendant plusieurs nuicts et s'en continue encor qui viennent implorer le secours de la Vierge à nostre paroisse de S.Severin, la consternation at esté aussi bien chez les grands que chez les petits, Mr le grand chancellier at mesme parut entre ces processions à nostre paroisse.

J.Kepenne.

(Ce tremblement de terre se passait en pleine reconstruction de la nouvelle église de Hoegaarden. La tour et la nef étaient démolis; le choeur était encore debout; on discutait toujours sur la question de le laisser tel quel ou bien le démolir et le reconstruire aussi. Il ne s'était pas effondré lors des secousses sismiques; le chapitre y prenait argument pour dire qu'il était encore solide assez et qu'il ne fallait pas l'astreindre à payer les frais d'une toute nouvelle reconstruction.)

Nécrologie :

Nous apprenons la mort très édifiante et toute carmélitaine de la Très Révérende Mère Prieure, Soeur Henriette de la Providence du Carmel de Matagne la Petite.

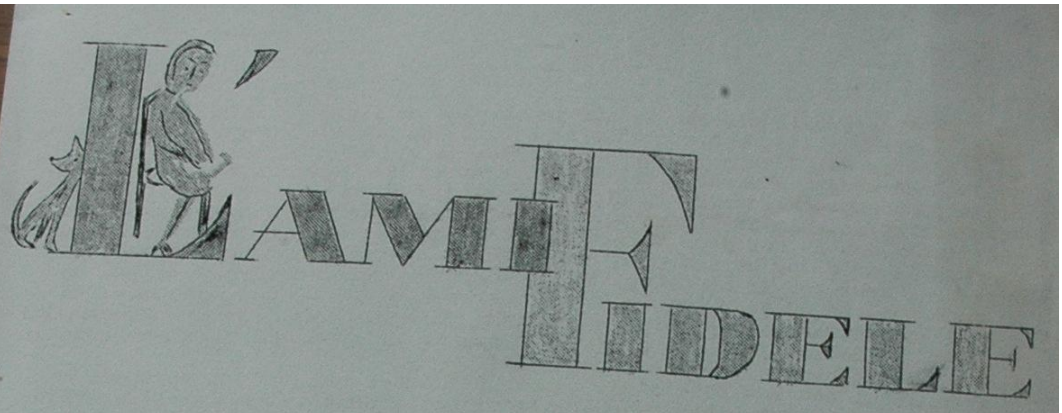
Année Jubilaire de Lourdes:

La paroisse de Bovenlo s'apprête à correspondre au désir exprès de la Ste Vierge Immaculée, exprimé à Bernadette, de venir La trouver dans l'endroit béni de Lourdes. Nous avons 50 inscrits et participons au pélérinage des Ligues Ouvrières Chrétiennes et y vont du 20 au 27 juillet. Nous vous recommanderons tous à notre Divine Mère; nous comptons aussi sur vos bonnes prières.

A quand un pélérinage de famille à Lourdes ? Une dizaine d'autos ? La chose est possible et on trouvera bien un aumônier de famille. Envisageons l'affaire et parlons-en.

Le Rédacteur.

Ecrivez-moi et
BON ET SAINT CAREME !



21° année N°5
1er mai 1968.

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Réduction: J. Vander Velpen, Bovenlo- Kessel-Lo
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk - Trésorier: G.Grolaux, C.C.P. 221698

Brief van Kannunik Karel Theyskens
ter gelegenheid van zijn gouden priesterjubileum

Het Dorp en het Seminarie van Pirapora in feest !

Verleden Vrijdag, 4 Maart, vierde men in het dorp en het premonstratenser seminarie mijn gouden priesterjubileum (1908-1968) Die dag was ik de held van het feest. Te 9.30u. werd de plechtigheid ingezet met het overdovend lawijt van vuurpijlen - de ene al zwaarder dan de andere - en met klokkengeluid. De Plechtige Mis, met assistentie van diaken en subdiaken en ceremoniemeester, en opgeluisterd door het zangkoor van het premonstratenser seminarie, heb ik opgedragen te 10 u. in het heiligdom van de Goede Jezus tot dankzegging voor al de bekomen weldaden tijdens mijn 50jarig priesterschap. Aandoenlijke plechtigheid! Maar ik kon me al dadelijk beheersen en alles liep verder op rollekens. Na de Mis gaf de koster, op verzoek van Mijnheer de Prior, mij een stoel in de sakristij: "Terwijl het volk U komt gelukwensen, kunt ge een weinig uitrusten", zegde hij. Die genegenheidsblijken van het volk duurde ruim drie kwartier; iedere bezoeker kreeg een beeldeke. Gedurende die tijd waren onze studenten die de Mis hadden bijgewoond terug naar het seminarie getrokken; ze moeten dan een trap beklimmen van 165 treden, trap die tijdens de 33 jaren die ik in 't heiligdom van de Goede Jezus heb doorgebracht, wel 10 tot 15 keren per dag heb op en afgelopen. Toen kwamen er veel meer bedevaarders dan nu; alle dagen was het heiligdom bomvol; tegenwoordig gebeurt dit enkel maar de twee laatste dagen van de week. Sedert de vier jaren dat ik aan rhumatisme lijd - en daarom geen dienst meer doe in het bedevaartskerkje - betreuren het volk van Pirapora en de bedevaarders maar al te zeer mijne afwezigheid. Ja, ze kenden me allemaal en we konden zo gemoedelijk met mekaar omgaan! Als ze nu komen, een kort onderricht hebben en gebiecht hebben in de kapel, dan worden ze reondgeleid en mogen het museum van 't seminarie gaan zien en dan vragen ze al eens aan de heren, mijn confraters die tegenwoordig de dienst van het heiligdom waarnemen: "O nosso bono Padre on Conego Ferdinando esta vivo ainda? " (Leeft onze goede en beste Pater Ferdinand nog ?) Waarom doet hij geen dienst meer in de bedevaartskapel ?

Dit alles afgelopen zijnde, ben ik blij de sakristie te mogen verlaten en onze automobiel te mogen instappen die aan de deur wacht om ons naar het seminarie te voeren langs de lange kronkelbaan. Daar staan de studenten, 74 in getal, mij reeds af te wachten in 't gelid met ons muziekkorps of fanfare. "Disce me tomar unca chicara de café, estou com sede celebrei a missa à jejum sem unca migalka de paõ nem unca gotta de aqua ou de café" (Laat mij eerst een tas koffie gaan drinken in de refter, ik heb dorst, ik heb de Mis van dankzegging om 10 u. nuchter opgedragen, zonder een gremeltje brood of een druppel water of koffie.)

Op 'n ogenblik was ik kla a r en ter hunner dienst. De fanfare van ons klein seminarie liet een van haar schoonste pasredoublé horen; daarna zongen de studenten de "Vlaamse Leeuw". Dit alles te mijner ere. Het sloeg 11 u. Een van de oudste studenten trad naar voren en met jonge helder stem hield hij zijn toespraak waarin hij mijn levenswijze en werking beschreef in de bedevaartsplaats, mijn dienst als pastoor in Araçarignama en Aparecidinha. Die dienst heb ik zes jaar volgehouden; ik ging er te voet naartoe. Araçarignama is drie uur en Aparecidinha twee uur en half langs de "Rasgaô" van Pirapora, over bergen en dalen, slechte, hobbelige en modderige wegen. Op de ouderdom van 60 jaar kon ik er nog goed tegen. Om de eenzaamheid en de moeilijkheid van de weg te overmeesteren, rookte ik een stevige en smakelijke pijp. Na de zes jaar dat ik daar in dienst ben geweest, deed een autobus die weg en mijn opvolger kon ervan profiteren.

Om 12 u. had het feestdiner plaats waaronder wij mochten spreken. Op een gegeven ogenblik tikte Mijnheer de Prior tegen zijn glas en begon zijn toespraak met toepassing op de geschiedenis van de kleine Zacheus van 't Evangelie. Na het diner was 't recreatie en kon diegene die er goesting voor had, wat uitrusten. Om 4.30 u. zou er nog een voetbalspel plaats hebben tussen de heren, broeders en studenten tot 6.30 u. etenstijd.

Ziedaar, Eerwaarde Kozijn, een kort verhaal van die schone plechtige dag van mijn gouden jubilé van 't priesterschap. Moge ik en Onze Lieve Heer mij de genade geven van binnen 10 jaar mijn diamanten jubilé in bloiende gezondheid zoals nu te mogen vieren.

Uw toegenegen kozijn van Pirapora in Brazilie,
Charles Ferdinand Theyskens, ord. praem.

Charles Theyskens, geboren te Rillaar de 1.4.1881, priester gewijd de 14.3.1908, zoon van Evrard en Anastasie Vander Velpen. Premonstratenser kannunik. Vertrok de 30.11.1920 als missionaris naar Brazilie, en kwam er toe - in Sao Paolo op 22.12.1920

In 1930 is hij naar België teruggekeerd om zijn verlof er door te brengen. Sinsdien is hij geen enkel maal meer weergekeerd. We wensen aan onze achtbare kozijn en gelukkige jubilaris van harte proficiat om zijn 50 jarig priesterschap en zijn rijk gevulde priesterlijke loopbaan als kloosterling, als missionaris-professor en pastoor in dit verre Missieland.

Moge de Heer hem zegenen en nog vele jaren gunnen !

========

POISSONS D'AVRIL.

J'ai ri de ns ma barbe en apprenant combien de lecteurs ont délicieusement gobé mes bons poissons d'avril!

Un poisson d'avril pour être bien appétissant, doit présenter une petite apparence de véracité tout en cachant une marque de sa non-véracité. Les poissons semblent avoir eu ces caractéristiques.

N'était-ce pas louche tant de nouvelles en une fois, étant donné surtout la négligence habituelle des lecteurs à nous communiquer ces petits faits de famille ?

N'était-ce pas louche qu'au local de banque chez E. Lodewijckx, il se soit trouvé une casserole à soupe sans couvercle pour qu'un singe y puisse jeter n'importe quoi ?

Que Jean Pironet soit candidat à la Chambre à GILLY que tout le monde doit savoir n'être pas un district électoral! (Charleroi bien!)

Que Sr Marie Camille fasse un si long voyage de retour après 3 ans seulement et le sache 2 ans à l'avance!

Qu'on reçoive une haute distinction PONTIFICALE pour une présidence d'une société profane!

Que si on découvre un ou deux poissons, le reste ne le soit pas! Et puis comme toujours "in cauda venenum", ces derniers mots: "Il fallait attendre le beau mois d'avril pour recevoir toutes ces nouvelles!"

Soyez donc plus malins l'année prochaine au mois d'avril!

L'Ex-doyen de Blaesbeek!

P.S. Il paraît que Thérèse Grolaux a réellement acheté un billet de loterie. Je suis bien curieux d'apprendre si elle a gagné quelque chose, ou,ce qui est plus probable, n'a rien gagné du tout. Charles Vander Velpen semble a voir oublié de mettre son projet à exécution, c.a .d. de placer dans l'A.F. une annonce pour trouver bientôt une fiancée !

De source digne de foi...

L'ex-doyen de Blaesbeek ne semble pas être à la source des toutes dernières nouvelles: Charles Vander Velpen s'est plaint amèrement du manque de fleurs et de télégrammes chaleureux qui auraient pu éclairer le jour de ses fiançailles! Il se demande si l'A.F. est bien lu par tous!

Nous proposons une date de réparation que nous fixerions au dimanche 18 mai, le 4 mai étant fête des Mères et le 11 mai, jour des communions solennelles.

Donc 18 mai, rendez visite à votre fleuriste et...
"PENSEZ CHARLES"!

Cher Ami Fidèle,

On me soupçonne d'être enfoui dans la neige... La réalité n'en est pas si éloignée, puisqu'en ce radieux jour de printemps 10 avril, les averses de neige se succèdent à Münster. Mais là n'est pas le vrai motif de mon silence. C'est le mot "article" qui m'effraie. De quoi veulent-ils donc que je leur parle ? ("ils", c'est à dire les lecteurs de l'A.F.) . Pas de politique quand même, les journaux font ça beaucoup mieux. Et puis, c'est pas mon rôle. J'avais pensé un instant donner mon avis sur un certain bouquin qui a fait fureur ces derniers temps, à propos d'une religieuse manquée mais inutile de donner aux jeunes qui ne l'auraient pas encore lu la tentation de sauter sur ce roman. D'ailleurs il est infiniment vraisemblable que depuis lors quelqu'autre livre à succès aura fait oublier celui-là... en attendant le suivant.

Bien que j'aie parfois eu le plaisir de voir se lever vers moi des visages attentifs quand j'étais en chaire, je ne vais pas non plus profiter du manque de copie de l'A.F. pour essayer de publier un de mes sermons. Evidemment...si on me le demande... des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter, comme disait le singe en achevant de boulotter le savon vert.

Mais l'A.F. est un "courrier familial mensuel". Je suppose donc que ce sont de mes nouvelles qu'on me demande avant tout. Les voici en bref, et tant pis pour la première personne du singulier:

A Münster, je fais mon troisième an de noviciat; troisième parce que j'ai déjà eu deux ans de noviciat à mon entrée chez les Jésuites et noviciat (malgré les voeux perpétuels émis depuis plus de treize ans) parce que le but premier n'est pas de meubler l'esprit mais de reviser le moteur spirituel. Selon des principes ascétiques qui ont fait leurs preuves, les activités apparemment gratuites y sont à l'honneur et l'ennui est très formatif. Au cours de cette période, qui va de septembre dernier à juin prochain, j'ai eu trois mois différents des autres: le premier, en octobre, consacré à la grande retraite (ne vous effrayez pas, on a quand même eu trois fois quelque récréation); le second, en janvier, dans une clinique de la ville, section des maladies internes, où j'ai joué infirmier, admiré le dévouement des religieuses, fait connaissance de l'un ou l'autre malade et terminé avec un gros rhume et un incoercible besoin d'air frais. Le troisième mois, pendant le Carême était consacré à divers exercices de prédication: j'ai eu le plaisir de revenir en Belgique et de donner une retraite à des gamines de Bruxelles, une autre à des jeunes gens de Mons, une récollection à des dames de la L.O.C.F. à Erquelinnes, plus une demi douzaine de sermons à gauche et à droite. Sans doute parce que j'avais été sage, j'ai

pu aller terminer mon Carême avec une équipe de routiers bruxellois dans un petit village de l'Yonne: nous avons pris en charge - il faut bien employer le vocabulaire du temps - une église sans prêtre. La tente à côté du sanctuaire (sauf pour l'aumônier, logé chez l'habitant), la cuisine sur le poêle de la sacristie, et en avant pour les offices de la Semaine Sainte! On a dû improviser un cierge pascal avec trois bouts de cierges de première communion, des rubans et des punaises, mais à part cela tout était on ne peut plus liturgique. Pas d'hostilité dans le village; une solide indifférence qui nous valut un maximum de 70 personnes (sur 300) pour la messe de Pâques. Le Samedi-Saint dans la journée, ayant un peu de temps libre, nous en avons profité pour aller voir la splendide église de la Madeleine à Vézelay: recommandé à tous les lecteurs de l'A.F. qui voyageront en été. Parenthèse profane: pour moi qui n'avais plus vu la France depuis 1940, j'ai été agréablement surpris de voir que ce pays se porte apparemment beaucoup mieux qu'on ne le dit et l'imprime à longueur de colonnes, même dans ses propres journaux. Je ferme la parenthès et je reviens.. à Bruxelles où nous étions de retour le dimanche de Pâques au soir, par camionnette Volkswagen. Je n'y suis guère resté; le lundi matin, j'étais à Wavre et le lendemain soir de nouveau à Münster. D'ici la fin juin nous aurons une retraite de 3 jours, une autre de huit jours et pour le reste l'ordre du jour habituel avec ses travaux "ennuyeux et faciles" comme dit le poète. De temps à autre j'irai encore entendre quelques confessions chez nos militaires d'Arnsberg ou de Neheim, à quelques 60 km d'ici; sinon, rien de spécial en perspective. Comme vous voyez, je n'aurai pas circulé beaucoup en Allemagne même; ce n'était d'ailleurs pas pour cela qu'on m'avait envoyé à Münster plutôt qu'à Wépion, mais pour apprendre la langue. Pour lire s'entend, car pour écrire il faudrait être "Herre Doktor", ce que je ne serai qu'en 1960, si Dieu me prête vie. L'évêque de Münster étant docteur en théologie, on le désigne sous le titre de "Bischof Dr Michael Keller"; et dans le compartiment du train Cologne-Hambourg qui me ramenait à Münster, je découvre une revue de propagande touristique. Le premier article envisageait le pour et le contre des voyages individuels ou en groupe; et croyez-moi ou ne me croyez pas, il était signé "Dr H...N.." (j'ai oublié le nom). J'ai passé la revue à mon compagnon de route, un autre jésuite belge, avec un profond soupir: "Pas d'erreur, mon vieux Bob, nous sommes de nouveau en Allemagne..."

Jean Ruelle, s.j.

P.S. -Petite suggestion pour les lecteurs et lectrices de l'A.F. qui n'ont pas le temps de donner directement de leurs nouvelles; vous écrivez quand même au moins à vos grents, de temps à autre: pourquoi ne les autoriseriez-vous pas à reprendre tout ou partie de vos lettres et à le communiquer à la rédaction de l'A.F. ? Personnellement, j'espère qu'ils ne m'en voudront pas, mais cette lettre ci me permettra de satisfaire soeur, oncle, tante et grand'mère à qui je n'aurais jamais eu le temps de recopier tout cela, même avec des carbones...

==========

Petites nouvelles.

Soeur Franciska a été opérée d'une hernie étranglée. Elle a quitté la clinique le mardi 22 avril et est rentrée, bien rétablie, au couvent de Houtgaerde.

Henri Vander Velpen (Sterrebeek) s'est cassé le bras droit; il est en bonne voie de guérison.

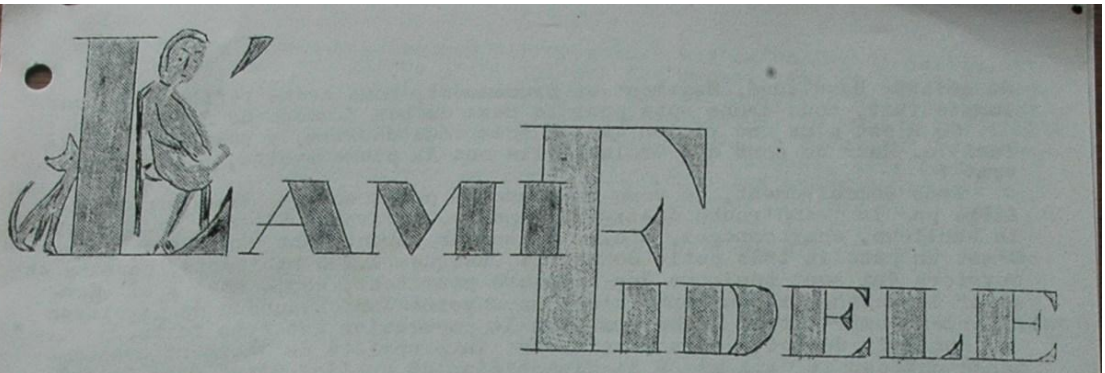
\+

\+ \+

Pélérinage familial à Lourdes.

On en a parlé partout, et le projet a été accueilli avec beaucoup de sympathie. Il faut cependant plus qu'en parler, il faut m'en communiquer vos réflexions.

Jean Pironet et Maria avec leurs enfants Jean-Marie, Michel et Bernadette m'ont écrit de Lourdes une carte avec ces mots: "Avons devancé pélérinage familial." Qui sait s'ils n'iront pas une seconde fois avec le reste de leurs enfants! Il paraît aussi que Jos Grolaux et Marcelle iront au mois de juillet prochain. Que ceux qui pensent ou désirent y aller une des années prochaines, me le fassent savoir et alors on préméditera les possibilités d'aller ensemble. L'inscription est donc ouverte 4



21° année N°6
1er juin 1958.

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Boven-Lo, Kessel-Lo.
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk - Trésorier: G. Grolaux, c.c.p. 221698.

Deux tout jeunes collaborateurs - 7 et 8 ans - nous ont envoyé un article. Leur bel effort méritait, nous semble-t-il une place de choix. Que les autres jeunes en prennent de la graine!

Het is bij ons feest geweest want Bernadette heeft haar plechtige H. Communie gedaan in de kostschool Heilige Familie. Ze was heel schoon in haar Jezus kleed. Als reporter van l'Ami Fidèle moet ik hierover alles vertellen. Om 8 u. werd de H. Communiemis opgedragen door Z.E. Heer directeur. Onmiddellijk na dien was het lof. En dan reden we naar huis. Tegen de middag kwam de familie voor het diner: oncle Albéric, oncle Jules, oncle Jozef, oncle Paul en de tantes en nichten. Het was plezant omdat we wijn mochten drinken. En oncle Jules heeft ons leren roken en verteld en trukken geleerd. En op het einde hadden we een schoon Cremo glace: een lammeke en een missael. En wij hebben een wandeling in de tuin gedaan. Het was nogal goed weer. Maandag daarna werd Bernadette gevormd door Monseigneur Schoenmaeckers. Dinsdag was het zo plezant niet meer want dan moesten we allemaal naar school.

Jean GOIDTS.
(3de leerjaar)
Ranst, 18 Mei.

Voici une autre version du même événement, me raconté par mon filleul:

Het is bij ons feest geweest, er was veel familie en mijn marraine was er bij. Wij hadden veel plezier, oncle Jules leerde ons smoren, wij hebben crème-glace geeten.

Uw petekind,
LUC.

Bernadette GOIDTS a fait sa communion solennelle à Ranst le 11 mai 1958.

Grève de taureaux, cause de déménagement.
Tout simplement parce que ces Seigneurs chôment comme un grand nombre de belges, nous avons dû établir nos pénates dans le beau pays de Herve. Il y a de cela 3 ans environ, François était toujours aux études et en homme prévoyant, il s'était ecommandé au centre d'insémination artificielle de la Province de Liège, dont un des cousins de sa maman s'occupait en tant que directeur. Depuis, plus aucune nouvelle, changement de directeur, l'insémination profondément dans l'oubli. Nous vivions heureux et activement à Havelange quand un jour un petit imprimé du centre nous rappelle et nous offre une place soit à Vielsalm, soit dans le pays de Herve. Ce n'est pas immédiatement que nous nous sommes décidés de quitter le Condroz,

de quitter Havelange. Sagement et prudemment, nous avons réfléchi et tout compte fait, nous avons opté pour le pays du bon fromage de Herve.

Ce n'est plus une région que je dois vous décrire, y ayant déjà de la famille. Mais ce sont des Grolaux, ils ont la plume muette, n'est-il pas vrai ?

Très sommairement, je vous en donne un petit aperçu. Nous sortons de Liège par la grand'route d'Aix-la-Chapelle. Arrivés à Fléron, nous quittons la banlieue, charbonnages, etc... et sommes directement dans la campagne. C'est un patelin très petit Soumagne! Quelques 1.200 habitants, paysans et ouvriers qui sont toujours les derniers pour tout, comme nous a dit Monsieur le doyen. Et pourtant, c'est un doyenné dont beaucoup de paroisses dépendent entr'autres Micheroux dont la population est très forte.

Non loin de notre maison se trouve la propriété de Wégimont avec immense château et parc mis à la disposition du public. C'est dans le château qu'est née la baronne d'Hooghvorst qui épousa le comte d'Oultremont. Veuve très jeune, après avoir élevé ses 4 enfants très chrétiennement, elle devint la fondatrice du couvent des Dames de Marie réparatrice vers 1857. Cet ordre est cloitré, vit très pauvrement et est en adoration perpétuelle devant le Saint Sacrement. De nombreuses maisons furent construites en France, Espagne, en Italie et deux maisons en Belgique, à Bruxelles et à Liège, rue Eugène Isaïe, fondée par les deux filles de la Comtesse qui la suivirent au couvent.

C'est un petit rien d'histoire de Soumagne. Peut-être cela intéresserait-il oncle Joseph de lire la vie de cette famille. Je sais qu'il s'intéresse à l'histoire car depuis mon mariage, un petit lien s'est fait entre lui et mon beau-père qui est plongé dans les archives et l'histoire du pays. C'est un chercheur acharné, il peut vous aider beaucoup si vous désirez quelques renseignements.

François et moi continuons à vivre dans la lune de miel dans notre nouveau pays. Nous y avons plus de relations familiales. Lily et sa famille y habitent. François a des cousins qui y tiennent ferme et moulin. En cinq minutes de voiture, nous sommes chez oncle Jacques Nihoul, en une petite demi-heure nous sommes à Liège.

François fait ses visites régulièrement chaque jour. Comme il est inséminateur, il ne peut plus faire de clientèle privée. Ainsi, finies les sorties de nuits pour vêlages et césariennes. Sa vie et la mienne sont tellement plus régulières et plus agréables. Il sait arranger sa journée de façon à se créer quelques heures libres pour vivre avec sa femme et l'aider un tant soit peu, ne fût-ce que pour le jardin. Dans un mois, nous aurons non pas le bonheur d'écrire dans l'A.F., mais d'envoyer à chacun un précieux petit faire part.

En attendant ce jour, nous vous envoyons toutes nos affections. N'oubliez pas de faire halte chez nous si vous passez 100, chaussée de Liège à Soumagne.

Suzanne.

KUMMERKAST HÄNGT. (La boite au soucis pend).

Ceci est une bien jolie histoire qui se passe dans une petite ville d'Allemagne Occidentale (à Trois-dorf, à vingt kms environ au sud-est de Cologne).

Un jeune gamin se promène dans la forêt bordant la ville. Bientôt il aperçoit une vieille femme ramassant péniblement du bois mort. Ici vous allez me dire: "oh! je te vois venir, je veux bien parier mille francs que le gamin va aider la vieille femme". Naturellement, c'est ce qu'il fait, mais avouez que ce n'était vraîment pas difficile à deviner.

Mais là ne s'arrête pas l'histoire. Le garçon se met à réfléchir: "il y a encore certainement beaucoup d'autres personnes âgées à aider, et sûrement qu'il y en a tous les jours." Et il commence à en parler à quelques petits camarades.

Bien vite, ils décident de s'organiser en vue de l'aide aux personnes âgées et solitaires.

Entretemps, le bourgmestre est mis, je ne sais comment, au courant de ces faits et convoque la gentille et joyeuse bande à l'hôtel de ville. Il leur explique que ce ne sera pas toujours rose de vouloir aider les vieilles personnes, qu'ils devront y sacrifier bien des heures de loisir, etc...

Après s'être assuré que ces projets ne seront pas qu'un feu de paille, il leur promet tout son appui: c'est lui qui les conseillera et les dirigera.

Et voici ce qu'ensemble ils décident: ils accrocheront une "boite aux soucis" ("Kummerkast") au mur de l'église évangélique, où toutes les vieilles personnes ayant besoin d'aide glisseront un billet décrivant leurs besoins. La boite sera vidée tous les jours, et les garçons, tels de bons petits lutins, s'empresseront de tirer d'embarras les quémandeurs, et ce, le jour même si possible. Si l'aide demandée dépasse les forces de ces bons petits coeurs, le bourgmestre lui-même se charge d'aller trouver les grandes personnes pour solliciter leur appui, soit en argent, soit en nature.

Depuis quelques jours, la boite pend effectivement au mur de l'église et un avis a même paru dans le journal local, invitant les vieilles personnes à déposer leur billet dans la "boite aux soucis".

Ne pensez-vous pas, vous tous qui lisez l'Ami Fidèle, que ce petit fait-divers valait bien la peine d'être raconté dans notre journal de famille.

Louis NIHOUL.

La Régie des Télégraphes et les fiançailles de Charles Vander Velpen.

Pour les oublieux, les négligents ou les paresseux qui auraient omis d'envoyer le 18 mai leurs félicitations à Charles à l'occasion de ses fiançailles, l'Ami Fidèle avait adressé un télégramme au héros du jour.

Je téléphone ce télégramme, donne l'adresse, et cite le texte: "L'Ami Fidèle prend part à ta grande joie..." . L'employé, soucieux de l'exactitude du texte à transmettre, m'interrompt: "L'Amie fidèle..... féminin ? " (authentique).

Changement d'adresse.

Alain RIVAL : Ancienne adresse: Rue de l'Est, 46, Schaerbeek.
Nouvelle adresse: Route de Binche, 2 ter, Casteau.

Retour du Congo

Albert, Suzanne, Pierre et Jean Grolaux sont rentrés le 13 mai. Il se fait qu'un reporter de l'Ami Fidèle a débarqué à Dion ce même jour. Il a le plaisir de vous faire savoir que parents et enfants sont en très bonne santé.

L'esprit Grolaux n'a pas chômé à ce joyeux revoir. Notre métier de reporter nous oblige à respecter l'intimité des familles, mais nous vous livrons quand même ce petit filon: pour les situations délicates à résoudre par téléphone, une seule adresse: Pierre Grolaux, 37, avenue Hérinckx, Uccle.

ATTENTION.....OPGEPAST !

Aux lecteurs et Lectrices de "The Nun's Story", ou "Zuster Luc" ou "Au risque de se perdre" de K. Hulme.

Distinguez bien entre une"biographie" et un "roman", entre de "l'histoire" et des "histoires". Ne croyez pas d'emblée l'étiquette que l'éditeur d'un ouvrage se permet d'ajouter au titre: Edward Weeks annonce "The Nun's Story" comme "This book actually happened; it is true in its essential". De Fontein d'Utrecht et la Zuidnederlandse Uitg. d'Anvers, éditeurs de la traduction flamande "Zuster Luc" disent déjà plus: "al het beschrevene is van A. tot Z. authentiek" ; l'édition française "Au risque de se perdre", répète de son côté: "Histoire vraie, racontée avec un accent qui ne trompe pas".

Tout cela c'est de la propagande commerciale, bien réussie d'ailleurs, puisqu'aux Etats-Unis, "The Nuns Story" est devenu un bestseller, que les traductions française et flamande et autres ont eu un vrai succès de librairie et que le livre a suggéré le film du même nom.

Succès bien mérité si l'on n'envisage que les qualités littéraires du livre, le mouvement d'un récit sans longueurs, etc. etc. Succès troublant

cependant par le tableau qu'il donne de la vie religieuse. Comme le dit fort bien H.Holstein: "Ce tableau de la vie religieuse est apparemment exact, et cependant profondément faux; matériellement ressemblant, et pourtant caricatural, car la vie religieuse que ce livre nous présente manque d'âme... La vie religieuse qui se ramène à l'ascétisme de l'observance peut avoir sa grandeur, et même son héroïsme; mais ce n'est pas la vraie vie religieuse" . Comme notre rédacteur en chef l'a si bien insinué dans sa description de la vie de notre chère Louise Vander Velpen (Soeur Louise de Jésus): la vraie vie religieuse suppose une intériorité, une dimension spirituelle, que l'auteur de "Zuster Luc" et de "Au risque de se perdre" ne semble guère avoir soupçonnées, (ce qui ne peut nous étonner de la part de K. Hulme, une convertie récente, très bien intentionnée d'ailleurs), et que Soeur Luc elle-même n'a pas comprises, malgré ses seize ans de vie religieuse (ce qui ne doit pas étonner non plus: que d'incompréhensions aussi dans le monde... Que de divorces, par exemple, même après 20, ou 25 et plus d'années de mariage).

A cette incompréhension fondamentale de la vie religieuse viennent s'ajouter tant d'erreurs de détails que malgré les paroles alléchantes par lesquelles les éditeurs annoncent l'ouvrage comme une histoire vécue, comme authentique de A. à Z., nous devons, en toute sincérité, reconnaître que ce n'est pas une biographie, ni de l'histoire que K.Hulme nous offre, mais un roman, ou des histoires, ou, pour mieux dire, une biographie romancée.

Je me contente de quelques précisions:

D'après le livre, Gabrielle van de Mal (alias Zuster Luc) était la fille d'un chirurgien réputé, grand spécialiste des maladies de coeur et des poumons... D'après le livre, Gabrielle perdit, toute jeune encore, sa mère. Réalité ? Ce n'est pas sa mère qu'elle perdit, mais son père. Sa mère se remaria avec un veuf, non pas chirurgien, mais un bon médecin comme nous en avons connus à Rillaer, à Hougaerde et ailleurs. Gabrielle (Soeur Luc) avait alors 12 ans. Ce n'est pas dans un journal clandestin que Soeur Luc lut la nouvelle de la mort de ce second père "victime des nazis, le long de la route, entre Givet et Fumay". Le brave homme est mort en 1956, donc bien longtemps après la seconde guerre mondiale... Erreur aussi d'écrire que Gabrielle van de Mal (Zuster Luc) haïssait les Boches depuis l'époque où en 1914 les Hussards de la Mort prirent Anvers et tirannisèrent sa mère" : Gabrielle et sa mère se trouvaient alors en toute sécurité en Angleterre... Gabrielle ne fit pas ses études d'infirmière dans une école de la Congrégation; avant son entrée en religion, elle n'avait aucune connaissance spéciale de la psychiatrie. Entrée en religion le 1-2-1926, elle obtint son diplôme de l'Institut tropical en 1928. Personne ne lui demanda jamais de se faire "buser" pour faire place à une consoeur "moins intelligente"... le 2-2-1933 elle partit pour le Congo et y resta jusqu'au 2 mars 1939; elle quitta le couvent en 1944. Pendant tout son séjour au Congo, elle n'a été que 3 semaines dans la salle d'opérations, comme assistante. Jamais elle n'y opera un missionnaire. Une religieuse y fut tuée par un indigène, oui, mais ce fut le jour de Noël 1945, soit six ans après le départ de Soeur Luc du Congo, et 16 mois après sa sortie de la congrégation; donc pas sous ses yeux.

Il n'y a dans tout le livre presque pas de page au sujet de laquelle il n'y aurait quelque chose à rectifier.

Pourquoi Soeur Luc a-t-elle approuvé pareil livre? Qui nous le dira? Je ne crois pas que ce soit par rancune, car après sa sortie du couvent elle a écrit une lettre touchante à celle qui fut sa supérieure, la remerciant pour tout et... pour le magnifique trousseau qu'elle avait reçu avant son départ.

Pourquoi K.Hulme a-t-elle écrit pareil livre? Encore une fois, qui nous le dira? M.Rosseels, auteur et critique de réputation, suggère la réponse suivante; je la transcris telle quelle: "Hoogstwaarschijnlijk was het boek oorspronkelijk geheel ander geschreven. Maar de waarheid over Zuster Luc zou niemand kopen. En K. Hulme, dit weet wat het publiek verlangt, heeft haar personage handig geretoucheerd, haar hoofdfiguur buiten verhouding relief gegeven, feiten die gebeurd waren vóór of na de kloosterperiode van Zuster Luc, ingelast; het geheel ten slotte bijgekleurd op een manier die wel in een roman aanvaardbaar is, maar niet in een biografie, zogenaamd authentiek van A. tot Z. Het zou mij bovendien niet verwonderen indien sommige details door de uitgever werden gesuggereerd... of geeist."

Après tout cela je ne puis que répéter: A bon entendeur demi mot suffit. Attention...opgepast... N'avalez pas comme de l'évangile ou comme authentique de A. à Z. ce qui n'est tout au plus qu'une biographie FORTEMENT romancée.

J.Theyskens, S.J.

VIE DE LOUISE (suite 79°)

Funérailles et Témoignages divers :

Les démarches pour le retour allèrent comme d'elles-mêmes auprès des autorités. Ce même dimanche, fête du Christ-Roi, le corbillard ramenait sa dépouille mortelle au cloître. Comme il faut ensevelir vite au Congo il fallait y pourvoir dès le lendemain. C'était le jour de Toussaint. Ne pouvant célébrer ce jour-là le service funèbre, on a chanté, d'après les coutumes carmélitaines, les trois absoutes et on l'a enterrée dans l'enclos du jardin, réservé comme cimetière.
Lá Révérende Mère Prieure en donne le compte-rendu suivant :
Le même dimanche, à 7,30 h. du soir, le corbillard nous ramenait sa chère dépouille. Le cercueil était très beau, capitonné de soie blanche. Ce n'est pas un cercueil de carmélite car il venait de la ville, mais il semble que le Bon Dieu voulait qu'elle repose dans cette soie immaculée; elle a toujours été un lys au milieu du monde et parmi nous. On ne pouvait célébrer un office solennel des défunts à cause de la Toussaint. Le 1° novembre vers 10 h. eurent lieu les absoutes, au moment même où le St Père proclamait Marie, Reine du monde ! Ce fut une cérémonie si touchante et magnifique dans sa simplicité. Son Excellence Mgr Demol y assistait, entouré de 15 prêtres. C'est le Révérend Père Recteur du Grand Séminaire qui chanta les trois absoutes; la chorale du Grand Séminaire était là, entourée des séminaristes tonsurés; les autres ne pouvant entrer en clôture. Puis tout le cortège des prêtres, lévites et carmélites la conduisirent à sa dernière demeure. Elle repose là, sous les lys fleuris à profusion en ce moment. Malgré notre immense douleur (nous l'aimions tant !) nous sommes entourées d'une paix infinie."

Et voici d'autres détails et impressions nous fournies par la Soeur qui fût sa compagne de voyage au Congo et qui lui portait beaucoup d'estime :

"... une auto arrive, les Pères du Séminaire avec le Père Recteur et une Soeur de Charité sont là ; on ne pouvait plus avoir d'illusions en voyant les silhouettes blanches, éclairées par des phares d'auto. La soeur s'avance :"Ma soeur Louise est au ciel; elle est morte comme une sainte; le corbillard nous suit."
Nous suivions les Pères au parloir pourque notre Mère ne soit pas seule. Comment faire ? Notre choeur avec sa clôture provisoire, et pas de chapelle. Alors nous proposions de la garder près de nous au grand parloir et notre Mère accepta comme soulagée. Et notre Soeur arriva. Tous les noirs arrivaient dans la cour et l'attendaient en priant à haute voix. Elle fut déposée sur trois bancs du parloir, oeuvre de ses mains. L'infirmière qui était venue avec le corbillard ne voulait pas quitter sa chère Soeur, puis elle parla avec notre Mère au petit parloir avec le Père de la paroisse de St Clément qui l'avait assistée; lui aussi, comme la Soeur répétait : "C'est une vraie sainte, -pas une plainte,- si elle n'est pas allée droit au ciel, je n'y comprends plus rien, nous devons prier pour elle ? C'est elle qui doit prier pour nous; je suis content qu'elle soit morte dans ma paroisse, c'est une bénédiction. Je suis content de l'avoir vu mourir ainsi."
Notre Mère désirait sa croix et son chapelet. Taton Paul ouvrit le cercueil et la Soeur infirmière lui enleva ces précieux objets, lui remettant en mains une croix de bois. Ses mains si souples se laissèrent faire comme une gentille petite fille. Dans un beau cercueil, capitonnée de soie blanche plissée, c'était une grande et belle carmélite, blanche mais pas une couleur de morte, et souple. Son visage gentil, c'est le mot, était beau à voir; les yeux un peu ouverts et bleus, regardaient presque gentiment. Une impression douce et pure, comme si, malgré ses 63 ans, elle avait repris un visage d'enfant aimable, encore tout empreint de sa pureté première. Après, notre Mère a confirmé cette impression qui correspondait à son âme. Sa tête un peu penchée, un petit air confiant, comme les petits enfants portés dans les bras d'une douce maman. Ce n'est pas de l'imagination, -vision simple, douce, effacée qui fait du bien.
Les Pères et tous les noirs lui ont donné la bénédiction avec de l'eau bénite. On a refermé le cercueil et nous l'avons couvert avec de beaux lys blancs , belle parure blanche qui lui convenait si bien. Ces lys ont gardé leur fraîcheur jusqu'à la tombe.(Lys que Sr Anne de St Barthélémy nous a fait envoyer de Molokai.)"

Le Carmel de Kabwe a rédigé et envoyé la lettre de faire-part qui suit :

Jésus + Marie

En l'Année Mariale 1954, le 31 octobre, à 15 heures et demie, en la fête du Christ-Roi, s'est pieusement endormie dans le Seigneur, munie des Sacrements de notre Mère la Ste Eglise

NOTRE BIEN-AIMEE SOEUR

L O U I S E D E J E S U S

âgée de 63 ans, 3 mois, et de 20 ans de Profession religieuse, dont deux ans de voeux solennels.

Modèle de dévouement caché et parfois héroïque, inlassablement serviable, elle mit ses capacités exceptionnelles au service de notre fondation congolaise, à laquelle elle se donna sans mesure. Animée d'un esprit et d'un zèle missionnaire qui la fit se dépenser comme infirmière dès avant son entrée au Carmel, elle n'eut jamais en vue que la gloire de Dieu, la sanctification du Clergé indigène et l'aide spirituelle à donner aux Missions.

Simple et généreuse dans sa mort, comme elle le fut dans sa vie, notre chère Soeur nous laisse tout embaumées de son immense charité et de son exquise pureté.

Nous recommandons humblement son âme à vos prières.

REQUIESCAT IN PACE .

Une charmante poésie que nous voulons transcrire avant de passer à notre conclusion finale est celle qu'elle a composée lors du trépas d'une amie de jeunesse, une arrière-cousine.
Le titre en est : "Le Lys". On sait combien c'était la fleur de prédilection de Sr Louise, la fleur qu'elle portait en mains lors de son entrée au Carmel au jour de sa profession et la fleur que de mains pieuses ont déposée sur sa tombe, fleur noble entre toutes aussi à cause de son symbolisme, son immaculée blancheur et son coeur d'or.

Le Lys.

Au milieu d'autres fleurs, un lys resplendissait
D'un bel éclat.... La fraîche et jeune plante
Captivait tous les coeurs par sa grâce charmante;
Du calice entr'ouvert un parfum s'émanait

Le Roi du Ciel passa, Il vit la fleur suave,
Ses reflets satinés et sa pure blancheur;
Il entrevit au fond l'or brillant de son coeur,
Aima la fleur au port si noble et grave.

Et le Maître divin, Jésus, des rois le Roi,
Lui dont le coeur pour nous de tendre amour s'enflamme,
Qui tant voulut souffrir pour le salut de l'âme,
A dit au beau lys pur : "Tu fleuriras pour Moi."

Plus doux, plus caressant que la brise légère,
Le regard se posa sur le lys sans pareil;
L'accent divin plus chaud qu'un rayon de soleil,
Fit, frémissant d'amour, monter la sève amère.

L'appel, plus tendre encore qu'un baiser du zéphir,
Attira.... Et Jésus, divine apothéose,
Apparut dans sa gloire, à cette fleur mi-close,
Lors au tombant du jour, l'ange vint la cueillir.

Au ciel, Il emporta ce trésor de la terre,
Et tandis que de là-haut, aux célestes parvis,
Fleurira pour toujours cet adorable lys,
De nos regrets s'exhale une ardente prière.

(Poésie parue en la feuille familiale, l'A.F. en mai 1923, dédiée à la mémoire de Gabrielle Cuypers [illegible]

Avant d'entrer au Carmel, et une fois y entrée, elle mesure tout le poids de la vie carmélitaine, surtout à son âge. Mais la lourdeur du sacrifice est humainement quelque peu compensée par la prévision réconfortante de pouvoir bientôt retourner au Congo et de s'y rendre utile pour l'établissement du premier Carmel au Congo. Dieu cependant lui demanda le sacrifice total, aussi le renoncement à cette satisfaction humaine et légitime de pouvoir se rendre utile. Ce sera encore une fois l'action divine qui amènera Soeur Louise par des épreuves successives à l'abandon total en sa Providence. C'est quand elle est arrivée à cet abandon, qu'elle pourra y aller. Elle y fera encore oeuvre très utile et cela dans les meilleures dispositions.
C'est ainsi que Dieu même l'a préparée pour l'appeler à Lui.
Par tout cela, on voit bien que Soeur Louise qui avait une nature droite, forte et généreuse a été guidée, réconfortée et menée au terme par l'Esprit de Dieu. A certains moments, Soeur Louise a connu des moments de lassitude où il lui semblait avoir une vie manquée, mais ces moments étaient passagers et en ces mêmes moments Dieu agissait en elle et a fait en sorte que sa vie n'était qu'une ascension continue vers les plus hauts sommets.

La mémoire de Soeur Louise de Jésus, la première carmélite dont la dépouille mortelle repose en terre congolaise, est et sera tenue en vénération par la jeune communeauté carmélitaine de Kabwe. Nous n'en doutons pas que sur sa tombe fleuriront des fleurs de vertu et de persévérance et y attireront sur le Carmel et l'apostolat du Congo des bénédictions abondantes.

Nous aussi, ses frères et soeurs, ses neveux et nièces et toute sa famille à venir, nous garderons vivante et chère sa mémoire. Son exemple et plus encore la grâce divine que nous avons vu agir en elle, nous incitera à supporter nos peines et à mettre toujours le devoir avant tout. Et puisqu'elle est une des nôtres qui nous a toujours tant aimés, continuera à nous aimer; confions lui donc nos peines et nos soucis légitimes surtout dans les épreuves. Nous pouvons avoir la pieuse présomption que la vie de l'au delà ne détruit pas les liens d'affection familiale et pourquoi ne pas penser que l'affection de nos chers défunts ne soit encore plus efficace qu'elle ne pouvait l'être ici-bas ?
Mais veillons alors que cet amour soit réciproque, vienne aussi de notre côté et remettons comme eux toute gloire à DIEU SEUL.

DEO GRATIAS.

Epilogue. (Vie de Louise - suite et fin.)

Ainsi se termine la Vie de notre chère Soeur Louise de Jésus.
Nous l'avons suivie pas à pas depuis sa prime jeunesse jusqu'au terme de sa vie, faisant usage de souvenirs et témoignages divers et surtout de notes écrites par elle-même. Nous avons pu revivre ainsi toute sa belle vie, son ardente jeunesse, son dévouement magnifique au service des noirs, son héroïque décision de se donner totalement, son ascension au milieu des épreuves du Carmel, suivie du noble couronnement de cette vie pleine de mérites.
On nous demandait un jour ce que nous croyions être la caractéristique principale de sa vie. Il est peut-être difficile pour nous, son frère, d'y donner une réponse adéquate par le fait que nous sommes trop près d'elle pour bien en juger.
Si nous risquons cependant un jugement, nous voudrions relever ce qui à notre avis sont deux notes dominantes :
1° Sa droiture, sa pureté d'esprit plus encore que sa volonté tenace.
2° L'Action divine qui l'a conduite et s'est manifestée presque visiblement en elle jusqu'au point où Dieu voulait l'avoir.

Sa Droiture :
Sa forte volonté était certes chose peu commune et elle s'est manifestée en mainte occasion, mais nous admirons en elle bien plus encore cette disposition fondamentale de toujours marcher droit au devoir.
Un colonial lui avait fait des avances et elle s'était éprise de lui - on sait combien elle avait une nature aimante - , mais au jour où elle apprenait qu'il n'était pas libre, elle n'hésita pas un moment et coupa net toute relation quoiqu'il lui en coûte à sa nature.
A son arrivée à Kimbau, on l'appelle auprès d'un nouveau-né qui est sur le point de suffoquer dans les matières visqueuses qui bouchent la petite gorge. Son devoir d'infirmière lui dicte de sauver l'enfant, mais il n'y a qu'un moyen et un moyen répugnant à toute nature, mais elle n'hésite pas, prend l'enfant à sa bouche et en suce les matières qui lui empêchaient de respirer; l'enfant est sauvé.
Dieu l'appelle au Carmel. Elle y va; cela lui semble son devoir.
Elle se trouve devant l'opération ultime. D'avance, elle accepte ce que Dieu veut : vivre ou mourir.
Ce n'était donc jamais des calculs d'amour propre, mais toujours le devoir qu'elle avait en vue et qui lui dictait sa règle de conduite. Si on est pareil, on est parfois nécessairement amené à des actes héroïques.

L'Action Divine en elle :
Son intention pure, sa disposition à ne jamais fléchir devant le devoir, n'explique cependant pas tout dans sa belle vie. Au fond ce n'était qu'une correspondance généreuse de sa part à la Grâce divine qui elle est plus profonde. Dieu est le Maître de la vie et c'est Lui qui conduit les hommes. Il dispose dans sa Providence les événements qui peuvent tous concourir à notre plus grand bien si nous voulons bien. En plus, Il travaille en nous et lance des appels mystérieux.
Il est bien vrai que nous ne pouvons pas toujours discerner et encore moins comprendre toutes les voies de Dieu, mais parfois il nous semble quand-même en apercevoir des lueurs et en remarquer des jalons.
Tante Luise Lodewijckx avait pris une place importante dans l'éducation première de Soeur Louise; sa vie toute faite de piété solide, de dévouement, de vues larges et cela dans son état célibataire avait fasciné sa petite filleule. Plus tard la filleule mirera son propre avenir à faire à celle de sa marraine. N'est-ce pas cela qui a fait en sorte qu'alors que les autres se mariaient ou entraient en religion, Louise gardait sa liberté et sa virginité. Dieu ne l'a-t-il pas voulu ainsi ?
Arrivée à l'âge mûr, on parle à Louise de la vie de religion, on la presse d'y entrer. Elle en a toutes les aptitudes, elle se dévoue autant et plus même qu'une religieuse, vit tout aussi austèrement qu'elles, sa piété est à toute épreuve et le courage ne lui manque absolument pas. Qu'est-ce qui lui donne cette obstination sinon que Dieu lui réserve autre chose ?
Un incident tout ordinaire placé sur sa route, une pure reconnaissance à la mode païenne, a pour Soeur Louise l'effet d'un coup de foudre et aura pour elle un sens vraiment extra-ordinaire. La conséquence qu'elle en déduisait - qu'il fallait pour le salut des noirs plus que le pur dévouement - était logique, mais pourquoi se l'appliquer à elle-même dans la mesure extrême ? Elle a alors 39 ans, elle a beaucoup de bon sens et ne se laisse pas si vite émotionner, et cette fois-ci ce sera cet incident qui déterminera le reste de sa vie. Le doigt de Dieu était là



L'AMI FIDELE

21° année N° 7
juillet 1958.

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo-Kessel-Lo
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk - Trésorier: G. Grolaux, c.c.p. 221698

Trois amazones descendirent
de leur six-chevaux
Elles arrivaient de loin et de longtemps
Autour de la table ronde
sur le tapis
on mit
la famille

- Ce qui lui manque...
- Rien. Nous sommes parfaits. C'est évident. D'ailleurs l'arbre généalogique...
- Depuis des centaines de millions d'années ce fossile que nous avons vu dans le musée est le même, un fossile parfait. Mais la rose qui fleurit contre le mur et dont le parfum donne la joie est récente, créature d'hier et d'aujourd'hui.
Une famille, comme l'individu, comme la société, comme la nature, est en genèse, en création, une maturation, une ascension continuelle.
Voir cela, c'est être jeune, ne pas le voir, c'est rester vieux.
- Mais de notre temps...
- "Votre" temps! Permettez aux jeunes de vivre "leur" temps.
- Mais l'art moderne, quelle horreur !
- L'art grec fut aussi un jour moderne.
- Mais "on" nous a appris dans "nos" humanités ...
- Eh oui, quatre siècles de cette formation humaniste (qu'ils disent!) ont porté des fruits étonnants: ... le plus grand scandale du XIX° siècle (dixit un Pape), la dernière des guerres, Hiroshima, la bonne conscience de l'élite...
- Révolutionnaire ? Où allons-nous !
- Je n'en sais rien. Abraham aussi partit sans savoir où il allait (Hébr. 11, 8).

Seigneur, donnez-nous l'intelligence des temps pour savoir ce que nous devons faire (Chron. 12, 33).

Un ami infidèle.

Expo 58 (suite)

En entrant au pavillon de la Grande Bretagne, je me suis découvert: j'entrais dans un lieu sacré, dans un temple où s'illumine à l'égard d' une image pieuse le portrait en pied de Sa Grâcieuse Majesté la Reine Elisabeth II.

C'est grave, c'est solennel, c'est riche et le visiteur ne tarde pas à acquérir l'impression, justifiée, de se trouver confronté avec une grande force tranquille, paisible, bien assise: celle que l'Angleterre met par le monde entier au service de la civilisation et du progrès.

Grand pays industriel, elle nous montre aussi bien les remarquables réalisations de ses savants et de ses ingénieurs principalement dans le domaine atomique, qu'une infinie variété de textiles, où la délicate vaisselle qui garnit la table d'une salle-à-manger.

Et on a tôt constaté que l'Angleterre est une île et une puissance maritime: il suffirait même de regarder de l'extérieur.

De la Hollande qui expose une curieuse machine à faire des vagues et une vis d'Archimède, je dirais qu'elle est obsédée par sa lutte contre l'eau. Cependant, je conserve de ma visite à son pavillon, un souvenir olfactif caractéristique de l'endroit où on élève des petits cochons. Et vraîment, ils étaient mignons tout plein. Singulière idée tout de même de pratique l'élevage au sein de l'exposition. Car il y a aussi des vaches ...

J'ai fait une courte promenade dans le pavillon du vatican. Un énorme Christ en croix fabriqué au moyen de pièces détachées métalliques m'a prouvé que les américains ne sont pas les seuls à proposer à l'admiration d'un public ébahi des conceptions artistiques biscornues. L'église et la chapelle méritent bien un peu de recueillement mais il y a en Belgique tant de vieilles cathédrale et collégiales, chefs d'oeuvre renfermant eux-mêmes des chefs d'oeuvre.

Les efforts auxquels se sont livré certaines républiques américaines, certains états du Moyen-Orient ou même d'Europe pour convaincre que leurs peuples vivaient parfaitement heureux sous un régime soucieux avant tout du bien être général, sont touchants: grandes photos, diagrammes, statistiques, comparaisons avantageuses, projets d'avenir, slogans de toute nature. En réalité ??? A mon avis un indigène du Congo Belge, même s'il n'habite pas un grand building en béton, est mieux protégé contre la faim, la maladie, l'injustice, contre la misère en somme, qu'un péone mexicain, un vaquero argentin, un fellah égyptien ou un paysan philippin.

Comme il sied de terminer sur une note plus gaie, je signale à l'attention des amateurs de belles oeuvres animées ou non, les "fair-hostess" vénézuéliennes. Vous avez déjà entendu l'opéra comique "Manon", sinon en entier, du moins en extraits, sur disque. Eh bien, ce que le chevalier Des Grieux chante dans un duo célèbre: "En elle, tout séduit, la beauté, la jeunesse, la grâce." s'applique à ces charmantes demoiselles d'outre-Atlantique. J'espère que, lors de votre visite ce seront encore les mêmes que j'y vis. A moins qu'un nouveau général-président n'ait renversé, exilé ou fait fusillérle colonel-président son prédécesseur et changé tout le personnel représentatif de la République. Dans ces pays chauds on ne sait jamais...

Et lorsque, saturé d'avoir vu tant de choses nouvelles ou étranges, assourdi par la musique ou les appels que diffusent les hauts-parleurs, chahuté par les promeneurs, les trains routiers et les motos-taxis, fatigué d'avoir gravi un nombre incalculable d'escaliers, vous aurez envie d'étancher votre soif ou de reprendre des forces, le "Civitas Dei" vous en offrira toute possibilité. Depuis le demi de bière bien fraîche bu au comptoir du rez-de-chaussée jusqu'au plat fin du restaurant de luxe, tout en haut, à gauche.

Un bon conseil: sachez aussi jouer des coudes.

Lucien RUELLE.

Pélérinage à Lourdes.

"Nous avons devancé le pélérinage familial à Lourdes."
J'ai reçu les mois passés trois cartes postales de Lourdes portant le même texte. Croyez-vous alors que Charlotte et moi sommes les 4° et 5° membre de la famille à faire le pélérinage en cette année jubilarie ? Oh non, il y en a plus. Y sont allés, y sont, ou sont sur le point d'y aller: M. et Mme Pironet avec les trois aînés de leurs enfants, Léon Goidts, Joanne Lodewijckx, Clémence Lodewijckx, Joseph Theyskens, Lucienne Theyskens, Jos Grolaux et Marcelle, Albert Grolaux et Suzanne, Charlotte et moi, et peut-être d'autres encore. Donc 16 au moins. Cela ne vaudrait-il pas la peine d'y aller en famille dans 2 ou 3 ans ?

Notre voyage, celui de Charlotte et le mien, s'est très bien passé. Nous y sommes allés dans un groupe de la paroisse et affiliés au pélérinage des ligues de femmes chrétiennes et des ouvriers belges (K.A.V. et K.W.B.)

Sauf à la cérémonie de cloture où un orage a empêche cette manifestation, nous avons eu un temps excellent. Heureusement que nous faisions partie d'un pélérinage reconnu pour avoir toujours nos places réservées aux offices. Il y avait une affluence énorme et comme on sait, de tous les pays. Chaque pélérinage officiel a telle ou telle église et a telle ou telle heure à sa disposition. Alors on fait évacuer les étrangers au pélérinage, et c'est ainsi que les isolés ont parfois des difficultés. Mon impression générale: il me semble que les pélerins et touristes augmentent d'année en année mais que la dévotion faiblit, je dirais peut être mieux, le recueillement sur l'esplanade et le domaine de la grotte . La foule était plus grande, sans doute à cause de l'année jubilaire, mais les malades étaient moins nombreux qu'il y a deux ans. Cela peut être une coincidence fortuite.

A l'hôtel Hélianthe, dans la rue Soubirous, nous étions bien logés et bien nourris.

Le jeudi 24, était la journée réservée aux excursions. Le patin des nuages brumeux, mais le reste de la journée un temps merveilleux, ensoleillé et pas trop chaud. Nous avons passé, après avoir visité l'antique église abbatiale de St Savin, une journée dans le cadre naturel magnifique du Pont d'Espagne et du Lac de Gaube. Charlotte était agile comme un chamois à escalader la piste montagneuse qui conduit au lac à près de 1800 mètres d'altitude. Le vendredi 25, on avait aussi une après-midi de libre. Alors nous sommes montés en téléférique le Pibest (1363 mètres, 400 mètre de plus que le Pic du Ger).

Le samedi, jour du départ. Le matin, la cérémonie d'adieu à la grotte. Les autres cérémonies, les processions du St Sacrement et des flambeaux, le chemin de la croix, et les messes à la basilique du St Rosaire, ce sont toutes effectuées dans le meilleur ordre mais cette cloture à la grotte a été bien gênée par l'orage. Tous nos pélerins étaient présents à l'heure prévue à la statue de la Vierge couronnée. De là on devait partir en procession à la grotte, mais la pluie tombait de plus en plus fort. On nous fait aller à la basilique soutorraine à quelques pas de là. Mais une foule énorme s'y était déjà réfugiée. Pour comble de malheur le courant était coupé. Cette foule énorme y était donc en plein désordre. Sans électricité, pas de micros, pas de hauts-parleurs pour donner des consignes et mettre de l'ordre . Un groupe de nos pélerins entonne ses chants propres. On s'amasse en cet endroit de la basilique. Un pélérinage italien est là aussi et commence ses chants et litanies de procession. Que penser de cette harmonie! Sans parler des personnes qui émettaient leurs idées à haute voix pour se faire comprendre!

Il aurait encore mieux valu, me semble-t-il, d'affronter l'orage pour aller prier à la grotte. Nous y avons rejoint une bonne partie de notre pélérinage qui y était restée. On y a dit son chapelet, on y a chanté et offert les grands cierges du pélérinage. En guise d'adieu, tout le monde est passé par la grotte. Cela a été l'unique occasion, vu les foules et les nombreux pélérinages, d'approcher la grotte de si près.

La Ste Vierge aura été contente de notre bonne volonté.
Je ne crois pas avoir oublié quelqu'un à la grotte. Je vous ai tous recommandésà la divine Mère.

Le voyage de retour s'est effectué dans la meilleure atmosphère. On a pu s'estimer heureux d'avoir une bonne direction au pélérinage tant sur le train qu'à Lourdes même. Si l'ora e a un peu troublé la céremonie de cloture, la piété n'en a pas été moindre.

Quand on fait bien les choses à Lourdes, on en revient content, heureux et réconforté , prêt à y rtourner si l'occasion s'en présente.

Petites nouvelles.

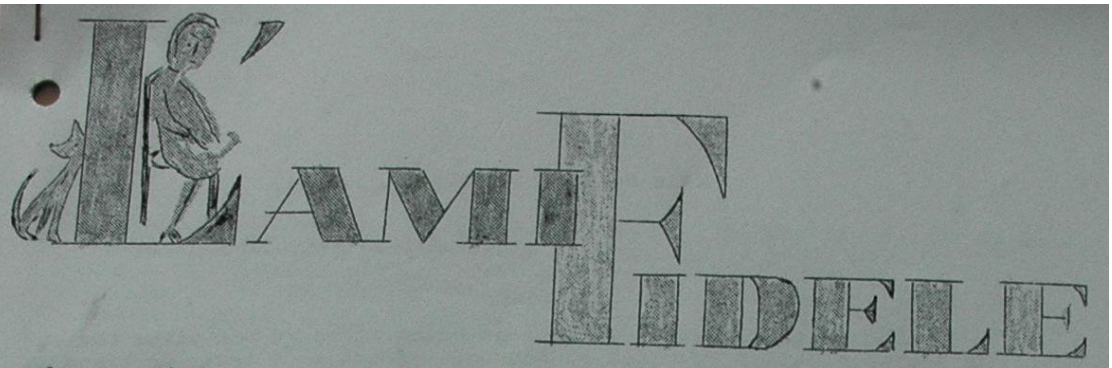
L'Ami Fidèle a le plaisir de vous annoncer:
la naissance, le 3 juillet 1958, d'Agnès DAnthine-Nihoul.
le mariage de Henri Godin avec Mademoiselle Monique Préat.
Félicitations à tous!

Vlaamse Kermis

De pastoor van Bovenlo organiseert ten voordele van zijne pariochale scholen een Vlaamse Kermis op 16 en 17 Augustus. Wie niet weet wat doen die dagen, komt eens kijken en... wat opdoen... Een of andere prijs voor onze grote Tombola, zal met dank aanvaard worden, of wat even goed is: aankoop van enkele tombolanummers.

J. Vander Velpen, Heideberg, 256
Kessel-Lo.
P.C.R. 135130

L'autre soir en passant à Uccle j'ai entendu chanter... "prête moi ta plume pour écrire un mot"... (air connu). Etait-ce une berceuse pour Fabienne ou un espoir pour l'Ami Fidèle ???



21° année N° 9
septembre 1958.

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J.Vander Velpen, Bovenlo-Kessel-Lo
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk - Trésorier: G. Grolaux, c.c.p. 221698

Marie-Françoise Langhor est partie pour la première fois en vacances sans ses parents. Voici les premières impressions de cette gentille petite correspondante. Nous les transcrivons telles quelles pour leur garder toute leur saveur.

Nieuport, le 30-7-58.

chers Parents

Merci de ta gentille lettre après le diner on distribue la correspondance pendant midi je trembais toute mais quand on a dit mon non j'étais toute sotte. Samedi je voulais écrire à Véronique mais je ne savais pas si y valait écrire je vais lui écrire mais je (ne) n'avais plus de cartes ni de lettres, j'ai demandé une à la cheftaine elle me la donnée. A la mer il a pleuvut deux jours alors ont en a profiter pour aprendre pour le feu de camp qui aura lieu mercredi soir, les autres jours on va sur la plage ou dans les dunes. Je rapportera peu-être des coquillage. Je t'avais écris que j'avais 4 amies mais tous les jours j'en ai plus. J'ai beaucoup de piqure de moustique. Dimanche pour la première fois on est allé dans l'eau, mais je pleurais parce que j'avais vu une méduses alors mardi on est encore allé j'ai été avec mes pantoufles de gim mais il y avait beaucoup de vagues et on est allé un peu plus loin que Dimanche (mardi) je me suis vraiment bien amusé; l'après midi de dimanche on est parti en auto-car jusque Veurne voir le cortège des pénitents c'était fort beau, alors en revenant on est allé voir l'Eglise d'Ostduinkerke c'est une très belle église tous sont intérieur est en briques, à l'extérieur il y a un Christ en terre cuite qui pèse 4 tonne et dans l'Eglise il y a un Christ encore en terre cuite mais d'une seule pièce il paraît que c'est le plus grand du monde d'une seule pièce. Cette Eglise à couté plus de 24 millions. Je ne sais pas si tu la connait. Pour venir me chercher essaie d'être sur le gai parce-que à l'entrée de la gare il y aura trop de monde et je ne saurai pas de trouver. Je ne sais pas si je rapporterai quel que chose à Jean et à Martine parce que on ne peu rien acheté mais pour toi tu aura une surprise je ne te le dit pas a la vensse. Je n'est pas beaucoup employer de vêtements et j'ai perdu un essuie peu être que je le retrouverai je me réjouis de voir tous ce petit monde chez bonne Maman (la première) j'ai oublier de te dire dans ma première lettre que la première nuit ont a fait chambar je me suis endormier cette nuit à 1 h du matin. Une nuit j'ai rêvé à mon oncle Paul. Je me réjouis de revoir mon oncle Paul et tante Mireille bon Baiser à tout le petit monde

votre gille

M ie Fr.

Mais de "notre" temps...

(suite au précédent)

Nous avons lu pour vous dans un grand livre du bon vieux temps: La Nouvelle Maison rustique ou Economie générale de tous les biens de la campagne, la manière de les entretenir et de les multiplier, etc. A Paris, chez Durand, M.DCC.LXII , p. 395, cette recette qui a sa place tout indiquée dans un journal de famille.

Huile de Vers

Prenez une livre & demie des plus gros vers de terre, lavez les dans de l'eau; &, après les avoir laissé égouter, mettez-les infuser dans autant d'huile d'olive & une chopine de vin, pendant vingt-quatre heures; faites ensuite bouillir l'infusion à petit feu, jusqu'à ce que le vin soit consommé; passez pour lors le tout avec expression, & le gardez dans une cruche bien bouchée.

Cette huile est excellente pour fortifier & ramollir les nerfs, pour résoudre les tumeurs, & pour les foulures: on en frotte chaudement les parties affligées.

(à suivre)

Un ami infidèle .

Nouvelles diverses.

DEPART EN MISSION: Soeur Odile (Bertha Lodewijckx) repart vers le 15 septembre sur un cargo norvégien, vers son poste missionnaire de Gingungi dans le Kasaï.
Nous lui souhaitons bon voyage et fructueux succès dans son apostolat parmi la population indigène.
Au couvent de Hoogaarden, une fancy-fair aura lieu le premier dimanche d'octobre au profit des Missions Congolaises. Cette fête est recommandée à la charité de tous les amis du couvent.

ACCIDENT: Nous avons appris le triste accident d'auto survenu à Agnès Godin et à son fiancé, le docteur Declercq. On sait qu'ils comptaient bientôt se marier. Ils avaient déjà loué une maison, et c'est en revenant d'avoir été signer le bail que leur voiture- on ne sait dans quelles circonstances - s'est jetée contre un arbre de la route de Zandhoven à moins de 20 km. de leur maison de Beerse. Le fiancé y a trouvé la mort; Agnès a été grièvement blessée. Elle se remet promptement de ses graves blessures.
C'est un rude coup et une grande épreuve. Nous présentons à la famille et principalement à Agnès nos condoléances dans ce grand malheur.
Nous espérons et nous prions pour qu'elle surmonte courageusement et chrétiennement ses souffrances morales tout comme elle aura bientôt surmonté ses souffrances physiques.

DECES: Le cousin Charles Lodewijckx, en la clinique St Raphaël de Louvain s'est éteint doucement dans le Seigneur le mardi 26 août.
Né le 20 décembre 1889, il est parti au Congo en 1910. Il y a fait une longue et fructueuse carrière; on peut dire que vraiment c'est un vétéran colonial après un séjour de 45 ans à la colonie. Le Congo et la population noire lui étaient chers. Il y a fait beaucoup de bien en se dévouant et en donnant des conférences multiples aux indigènes pour augmenter la natalité et pour réduire la mortalité des enfants en bas âge. Sa campagne a eu de fort heureux résultats.
Atteint d'une maladie qui minait de plus en plus sa santé, il est revenu au début de l'été en Belgique pour subir un traitement en clinique. Sa maladie étant trop avancée, les meilleurs soins et traitements n'ont pu le sauver. Le vendredi 22 août, il a reçu pieusement l'Extrême-Onction, le mardi suivant il a rendu son âme à Dieu.
Nous présentons à sa proche famille, nos chrétiennes condoléances et prions pour le cher défunt.

Récolte de graines pour Sr Marie-Camille.

La bonne soeur Marie Camille n'écrit pas trop souvent, mais elle réfléchit d'autant plus. Pour qui ne le saurait pas encore, ce qui l'a émerveillée le plus en Belgique ce sont nos magnifiques bois et forêts. Les quelques frustres arbres disséminés dans la plaine de Roma ne sont rien à côté de nos bois touffus. Et voilà qu'elle songe maintenant sérieusement à cultiver un bois dans son domaine... Jusqu'à présent, elle n'a que trois ou quatre petits tilleuls et un sorbier qui croissent bien mais qui ne suffisent pas; il lui faut encore beaucoup d'autres petits arbres qui deviendront grands. Ce doivent être des arbres de Belgique, souvenirs vivants de sa terre natale. Lui envoyer de jeunes plants, ce n'est pas à faire, mais des semences... cela irait.
Les enfants vont courir les bois... Les mamans leur diront donc d'amasser beaucoup de graines de toute espèce d'arbres, des hêtres (rouges et verts) des chênes et des érables de toutes les sortes, des bouleaux, des frênes et que sais-je. A l'enfant qui lui enverra le plus grand nombre de graines d'espèce différente, Soeur Marie Camille dira un grand merci et enverra une belle image. Si on en envoie de toute part, elle aura un grand sac tout rempli!
Nous nous réjouissons déjà d'avance du grand bonheur que cela lui procurera.

Sr.Marie Camille, Holy Family Convent,
Roma-Mission
Basutoland. Afrique du Sud.

Nous vous donnons au verso un aperçu de ce que seront les numéros suivants de l'Ami Fidèle grâce à la fidèle collaboration des Charles, Pierre, Paul, Jean..... sans viser personne !!!



L'AMI FIDELE

21° année N° 10
Octobre 1958.

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo-Kessel-LO
Secrétaire: H.Theyskens, Vertrijk - Trésorier: G.Grolaux, C.C.P. 221698.

JUBILE.

Le 10 octobre prochain le R.P. Jules Theyskens fêtera le 50° anniversaire de son entrée dans la Compagnie de Jésus. Sa vie de Jésuite s'est passée en Angleterre, en Irlande, aux Indes et en Belgique. Vous pourrez lire en 4° page l'article qu'il a bien voulu nous faire parvenir .

Chaleureuses félicitations au nom de toute la famille "fidèle" avec promesse de prière reconnaissante.

J. Vander Velpen.

Une conquête de Marie.

Une de nos maîtresses, jeune fille zoulou, raconte ainsi sa conversion: Les voies de Dieu sont merveilleuses malgré leur mystère.

La première fois que j'entendis parler de catholiques fut à l'école anglicane St Augustin au Zululand. J'avais alors 13 ans. Il fut dit que notre église, l'anglicane, n'est pas celle instituée par le Christ. Pour en savoir davantage je questionnai la directrice qui le dimanche, nous donna des leçons sur la Bible. Elle me congédia en disant que cela ne valait pas la peine de se troubler pour cela. Pendant tout un temps, l'idée que je n'étais pas dans l'église de Dieu me chiffonait mais comme je n'étais qu'une enfant cela passa.

Après avoir passé mon junior certificate en 1950 à 14 ans, je fus envoyée à une école de Bénédictines à Inkamana près de Vrijheid en Zululand. Ici j'eus abondance d'instruction catholique mais la semence tomba en terre sèche. Chaque matin nous allions à l'église, cela me suffisait. Je n'ai jamais eu le moindre désir de devenir catholique. Cela peut-être parce que certaines élèves catholiques, même quelques soeurs ne me plaisaient pas. Cependant je sentais une attraction spéciale pour la bénédition du St Sacrement et pour la messe chantée. Je ne sais pourquoi j'avais une dévotion spéciale à Notre-Dame, sans même m'en rendre compte. Bien sincèrement je récitai souvent la prière: Salut, Reine de Miséricorde.

Quand j'eus passé Matriculation en 1952 j'allai à Mariahhill à l'école des soeurs du Précieux Sang pour le cours de régente. Il y avait beaucoup de protestantes à cette école. Moi-même j' étais en paix avec mon anglicanisme; rien ne m'intéressait dans le catholicisme. Cependant je récitai le chapelet chaque soir dans mon lit et j'allais aux processions à la grotte. En un mot je jouissais d'être avec des catholiques et de faire comme elles sans même un désir de l'être moi-même.

A la fin de 1954 je finis mon cours et en 1955 j'allai enseigner dans une école de Swaziland. C'était l'adieu aux catholiques car celle-ci était une école méthodiste. Quelle pauvreté spirituelle j'ai expérimenté là ! Chaque fois que j'allais à l'église j'avais un grand désir, mais hélàs, j'en revenais inassouvie et déçue. Il y avait une église anglicane dans les environs où le "prêtre" venait une fois par mois, mais de là aussi je revins chaque fois "vide". Ceci eut pour conséquence que je devins indif-

férente et même je n'allai plus à l'église pour de longues périodes. Quan
on me demandait de faire les prières pour l'assemblée, je disais les priè
res que j'avais apprises et aimées dans les écoles catholiques. Je n'étai
pas du tout heureuse. A une certaine époque, je devins si malade que je
promis deux choses à Dieu: une est accomplie, l'autre pas encore mais je
prie le Seigneur de m'accorder cette grâce. Par l'intercession du Bienheu
reux Martin de Povres et de St Jude Thadée je fus guérie quasi miraculeu
sement.

N'aimant pas cette place au Swaziland, je fis application à St Mary's Roma, dont j'avais quelque fois entendu parler. Que dire de ma déception quand mon application ne fut pas acceptée! Mais les voies de Dieu ne son pas nos voies. Une semaine plus tard mon désir se réalisait: St Mary's m'acceptait comme institutrice!

Je finis mon année à l'école méthodiste, je revins à la maison pour l vacances où je me rendis à mon église anglicane toujours avec le désir d'y trouver paix et joie mais je me trouvais plus vide que jamais.

Les écoles rouvrirent fin juin 1956. Le jour où j'étais supposée pren le train pour Roma un serpent très venimeux me piqua. De mon coeur jaill un cri de détresse vers Dieu: "Seigneur ne prenez pas ma vie avant que j réalise ma promesse envers vous. J'accepte ceci comme pénitence pour mes péchés".

Je fus soignée, je guéris et je me rendis à Roma. Inutile de dire qu' une fois de plus je fus heureuse de me trouver parmi des catholiques. Cependant je n'avais pas encore de paix car je sentais que je n'étais pas une des leurs. Cela m'attrista. Je regardais les petits enfants et les élèves et je convins qu'elles étaient 100% dignes d'être catholiques tan que je ne l'étais pas. Bien souvent je discutais "religion" avec mes ami de l'Université. Un jour après une chaude argumentation je récitai mon chapelet avant de m'endormir. Soudain j'eus une impulsion de sauter en bas de mon lit et de courrir au curé de la paroisse pour aller demander le baptême. Jamais je n'ai eu une impression pareille, un tel désir, un changement si subit. Je ne parvins à m'endormir paisiblement que quand j'eus dit: "Certainement il faut que je devienne catholique".

C'est précisément en ce temps que parut un mandement de Mgr l'Evêque prescrivant que seuls des catholiques peuvent enseigner dans les écoles catholiques. J'étais orgueilleuse; je me dis: s'ils commencent à parler ainsi je me demande si je me convertirai. J'allai trouver soeur N... qui m'avait aidée souvent dans le spirituel - directement et indirectement. Mon problème consistait en ceci: les gens diront que je me convertis pour rester à St Mary's. La chère soeur mit bien vite toutes ces idées de côté et m'encouragea à aller voir M. le Curé.

Je me décidai donc d'y aller. Je lui posai beaucoup de questions, des sages et des insensées; il m'expliqua tout avec beaucoup de patience. Quelle reconnaissance je lui dois! Quand le R.P. m'avait pleinement instruite le trouble commença avec ma famille. Fin 1956 je retournai pour le vacances et demandai la permission de devenir catholique à ma grand'mère. Elle finit par consentir mais me recommanda le secret. De retour à Roma, janvier 1957, je fus reçue catéchumène. Mon grand'père, "prêtre" anglican n'entendit pas de cette oreille et refusa net son consentement au baptême catholique. J'étais presque découragée, cependant j'allais régulièrement aux instructions.

Comment pourrais-je exprimer la joie que j'éprouvai quand, fin mars 1958, le Révérend Père me dit qu'il me baptiserait la nuit du samedi Saint. J'étais folle de joie, comme une enfant; Toutes mes difficultés furent oubliées et je me mis sérieusement à me préparer pour le grand jour. Nous, filles d'Afrique, nous ne sommes jamais majeures, mais n'importe, ma vie est à moi, et ainsi je fus baptisée sans permission. La joie de la confession ne peut s'exprimer; je n'ai aucun regret d'être baptisée déjà si agée (22 ans !!). Chaque fois que je reçois la Sainte Communion c'est merveilleux comme une immense paix de l'âme et de l'esprit m'inonde. De loin je préfère être en paix avec Dieu que de me tracasser pour les choses de la terre. De ma vie je n'ai été aussi heureuse et je voudrais que chaque jour soit cette nuit du Samedi Saint.

Veronica Ndlandla
(par Sr. Marie Camille).

A CEUX ET CELLES QUE CELA PEUT INTERESSER.

A PROPOS D'UN JUBILE.

Le 10 octobre il y aura cinquante ans que je serai jésuite. L'Association des Catholiques d'expression anglaise (A.E.S.C.) a tenu à commémorer ce fait par la publication d'un livre anglais d'environ 250 pages, relatant ma vie en Belgique, en Angleterre, en Irlande et aux Indes.

A l'origine ce livre était destiné exclusivement aux membres de notre A.E.S.C. . Après coup, on s'est dit qu'il pourrait également intéresser mes anciens étudiants à St Ignace et ma famille. Comme, en dehors de quelques uns, je ne sais pas qui, parmi ces derniers, lit couramment l'anglais, je serai heureux de l'apprendre le plus tôt possible. Je me ferai alors un réel plaisir, s'ils le désirent, de leur envoyer un des quelques exemplaires mis à ma disposition. Les autres se vendent 150 francs. (le profit éventuel de cette vente ira à une des oeuvres auxquelles je m'intéresse particulièrement ici à Anvers: Au hôme Marie-Médiatrice, centre anversois de l'oeuvre internationale de la Protection de la jeune fille).

Pour ne pas devoir me répéter: que ceux et celles qui liront cet ouvrage veuillent bien se dire qu'il est principalement destiné aux membres de notre A.E.S.C., à des gens donc non seulement de langue anglaise, mais aussi de mentalité anglo-saxonne; à des gens dont bon nombre sont des convertis et dont bon nombre aussi ont encore parmi les membres de leur famille des protestants de différentes dénominations, même des païens.

Qu'ils (elles) veuillent bien aussi lire attentivement ce que je me suis permis d'ajouter sous le titre "Gratitude to whom gratitude is due". Ils (elles) comprendront qu'ils (elles) ne doivent pas admettre comme vérité d'évangile tous les détails de cette notice biographique. Il est sans doute fort intéressant à un jubilaire de lire ce que d'autres écrivent à son sujet: il ne lui est pas permis d'oublier que, sans mentir, on peut exagérer en bien comme en mal. A mon avis, on a fortement exagéré en bien.

D'aucuns m'ont demandé si l'on ne fera rien d'autre pour célébrer ce jubilé. Pour autant que cela dépend de moi, ma réponse est nette: non. Généralement quand un jésuite célèbre son jubilé d'or, il chante une messe d'action de grâces, assiste à une séance académique à laquelle il y a un échange de discours, et préside une réception d'ordinaire fort animée, fort bruyante, et toute embaumée par les fumeurs. Comment voulez-vous que je fasse ou assiste à tout cela handicapé comme je le suis: avec le côté droit fichu: la corde vocale de droite enlevée, l'oreille droite quasi sourde et l'oeil droit quasi aveugle... Il me semble que c'est déjà bien beau que d'avoir un jubilé commémoré par un livre.

Je me recommande aux prières de tous les lecteurs et de toutes les lectrices de l'Ami Fidèle et n'oublierai personne dans les miennes.

J. Theyskens, S.J.

Voyage de vacances.

Dès qu'il commence à récolter des petits pois dans son jardin et à cueillir des cerises dans son verger, à moins qu'il n'aille en acheter chez la "verdurière", le citoyen belge éprouve du vague à l'âme. Il se sent à l'étroit dans un pays qui ne s'étend que sur 30.000 Km2 de superficie. Lassé de voir pleuvoir un jour sur deux, tenaillé dans les jambes par d'innombrables fourmis, excité par les prospectus, les dépliants, les affiches, les images, les photos, invité par l'Angleterre, la Tchéco-slovaquie, l'Espagne, le Maroc ou le Congo il sort, non point de son tombeau (il y a 128 ans qu'il en est sorti),mais de sa coquille.

A lui l'avion, le train, le bateau, l'auto, la vespa, le vélo ou l'auto-stop. A lui la mer, les lacs, les montagnes, les bois, les horizons nouveaux. Du 1er juillet au 31 août on le trouve partout, il est omniprésent: à Athènes, en Sicile, aux Iles Baléares, sur la Côte d'Azur, à Saint Jean de Luz, en Auvergne, au Tyrol, à Belgrade, à Prague, dans la Forêt Noire, voir même à Ostende, Laroche ou Keerbergen.

Qu'est-ce que c'est ça?

Il nous est arrivé des réponses au dernier rappel de la secrétaire, réponses bien mystérieuses signées: "Le mauvais esprits de P. , Ch. , P. et le bon esprit de J...". Sont-ce les personnes visées qui écrivent ou bien l'un ou l'autre farceur ? Insérons ces quelques lignes; les lecteurs pourront en juger.

Venenum in cauda.

Le venin est dans la queue... Non elle ne vise personne, la secrétaire, quand elle en vise quatre à la fois !!
Que dois-je écrire dans l'A.F. ? Je paie pour le lire et non pour y écrire.
Si j'écris bien, je suis vu pour chaque mois...
Si j'écris mal, on dit: "N'est-ce que cela?"
Donc, je n'écris pas...

Le mauvais esprit de Pierre.

Un mot pour en être quitte...

C'est déjà la 3° ou 4° sommation, je crois, que je reçois du secrétariat de l'Ami Fidèle. Je peux vous dire que je n'ai jamais été fort en rédaction et que je ne tiens pas à le devenir en ennuyant les lecteurs...

Le mauvais esprit de Charl

N'est-ce pas assez...

qu'on a pu copier toute une lettre que j'ai écrite non pour l'Ami Fidèle, mais pour mes parents ? N'y a-t-on pas vu qu'elle avait été écrite en toute hâte... Ne me demandez donc pas de trouver encore du temps supplémentaire pour écrire une lettre très bien rédigée au profit des lecteurs.

Le mauvais esprit de Paul.

C'est gentil...

de me rappeler mon devoir d'écrire de temps à autre pour suppléer aux déficiences de mon père. Toutefois, chère secrétaire, il faut me pardonner de ne pas toujours y penser, mon apostolat me prend tellement. J'espère cependant trouver quelques loisirs pour écrire encore un article d'ici quelques mois...

Le bon Génie de Jean.

En fait, je trouve que ces réponses sont peu consolantes: 3 refus (à moins qu'ils ne se convertissent) et un oiseau en l'air. Par contre, bon gré mal gré, les pages se remplissent. Heureusement qu'il y a les tout jeunes et les toutes jeunes... Je leur réserve une bonne partie de pages et beaucoup de lecteurs apprécieront cette offre.

Le Rédacteur en Chef.

ACTUALITES.

Soeur Marie Odile a pris un cargo danois le mardi 16 septembre, pour aller au Congo y faire son quatrième terme. Son voyage durera 3 semaines; nous le lui souhaitons bon et prions Dieu pour qu'Il continue à bénir son bel apostolat.

Bonne nouvelle!
Bientôt nous aurons un bourgmestre en plus dans notre famille! Notre très sympathique ancien secrétaire, papa Georges Grolaux, est porté sur la liste du P.S.C. à Dion-le-Mont. En tête ou à la dernière place, je ne le sais pas, mais il y est. Ce n'est pas du tout une blague de 1er avril. Nous lui souhaitons de tout coeur bon succès.

La Rédaction.

Il faut être de son temps.

C'est ainsi que par un beau matin de juillet dernier je pris la route emmenant avec moi ma femme, ma fille et une amie de pension de celle-ci. Après avoir humé au passage l'air vif de mes ardennes natales, je m'en fus allègrement vers le Grand Duché (ainsi nommé parce qu'il est petit), puis la Sarre, avec comme but final d'atterissage l'Oberbayern. Non point le restaurant du même nom à l'Exposition de Bruxelles, mais la région sud-est de l'Allemagne dont Munich est la capitale.

Le soleil brillait, le moteur ronflait, tout allait bien à bord, et la vie paraissait belle. Aussi belle que la route qui nous menait à la frontière de la Bundesrepublik Deutschland. Encore quelques minutes et nous allions quitter le territoire sarrois avec son absurde douane protectionniste des importations françaises, son franc sarrois, sa houille européenne et son autorité allemande.

C'est alors que nous aperçumes à quelque distance un disque blanc cerclé de rouge que tenait à la main un solide gaillard portant uniforme. Sur l'accotement, une voiture de la police, surmontée d'une antenne de T.S.F. et d'une sorte de boule émettant par intervalles des éclats lumineux.

Curieux tout de même, pensais-je. Comment la République fédérale allemande est-elle avertie de l'arrivée d'un reporter de l'Ami Fidèle ? Vais-je recevoir une escorte d'honneur, une carte de presse, une invitation à rendre visite au chancelier Adenauer, une bouteille de vin du Rhin, un bon d'essence ou un message urgent du Rédacteur en Chef?

Donc stop, évidemment. Le policier s'approche, souriant et me salue ainsi que mes 3 gracieuses passagères de la manière la plus correcte. Je fais mine de sortir de la voiture pour ne pas être en reste de politesse mais il me dit: "Ne prenez pas cette peine. Beibt sitzen (restez assis)". Jamais paroles aussi aimables ne furent prononcées en un moment aussi opportun car mon interlocuteur ajouta aussitôt: "Je viens vous demander de l'argent." En de telles circonstances il faut toujours un certain délai pour se rendre compte qu'un rêve: celui de recevoir, s'évanouit pour se transformer en la sombre réalité: celle de donner. Le policier s'aperçut de la disparition graduelle de la tranquille assurance que j'arborais un instant auparavant conscient que j'étais de n'être pas recherché pour trafic de devises, vol de travellers-chèques, exportation frauduleuse de diamant, commerce de stupéfiants ou autres peccadilles de ce genre. Aussi enchaina-t-il: "Vous avez là une belle voiture, et qui roule bien. Et vous avez traversé le village de X... (j'ai oublié le nom) à plus de 50 kilomètres à l'heure."

Je ne pus qu'acquiescer: premièrement parce que c'était vrai; à du 60 65 j'avais dépassé tous les autres véhicules; deuxièmement parce que l'antenne et la boule disposées sur la voiture de police à quelques mètres de moi devaient avoir servi à quelque chose.

"Eh bien, en Allemagne, un règlement interdit de rouler à plus de 50Km/Heure dans les agglomérations".

L'idée ne m'effleura même pas de lui demander un exemplaire officiel du susdit règlement. Il ne fallait pas avoir l'air de mettre sa parole en doute. Mais j'eus beau répondre que j'ignorais cette nouvelle disposition, qu'à l'entrée en Sarre rien n'avertissait les automobilistes, qu'en Belgique on voyait de grandes plaques de signalisation portant de grands chiffres.

J'avais en face de moi un représentant de la loi, de la loi allemande pour qui un "Verboten' est un "Verboten".

Peut-être ce serait-il laissé fléchir car il me semblait quelque peu gêné d'avoir à sévir contre un touriste étranger manifestement de bonne foi mais l'espèce de Feldwebel qui se tenait à proximité avait une attitude aussi aimable que celle d'une porte de prison. Non qu'il ne comprît pas, puisque la conversation se déroulait en Allemand, mais peut-être avait-il conservé mauvais souvenir d'un séjour en Belgique du temps où il servait dans la défunte Wehrmacht?

Bref, je fus prié de verser dans les Caisses de la Bundesrepublik une somme de 5 Mark, contre remise d'une quittance: "Gebührenpflichtige Verwarnung N° 98240", ornée d'un cachet aux armes du "Kommando der Landespolizei" de la ville de Mertzig.

Mais le policier ne s'en tint pas là. Retrouvant quelque peu de la lourdeur germanique, innée et indécrotable, il m'avertit qu'une récidive pouvait me conduire en prison, comme si mon signalement allait être communiqué dans toute l'Allemagne... Brr...

Pour m'éviter pareil ennui il m'indiqua à partir de quels signaux routiers j'entrais dans ou je sortais hors des agglomérations. Il me complimenta ensuite sur le bel aspect de ma voiture toute neuve, me souhaita un excellent voyage ainsi qu'à Madame et me donna route libre. Cependant qu'un motocycliste hollandais et qu'un américain à bord d'une grosse voiture se voyaient à leur tour, barrer le passage.

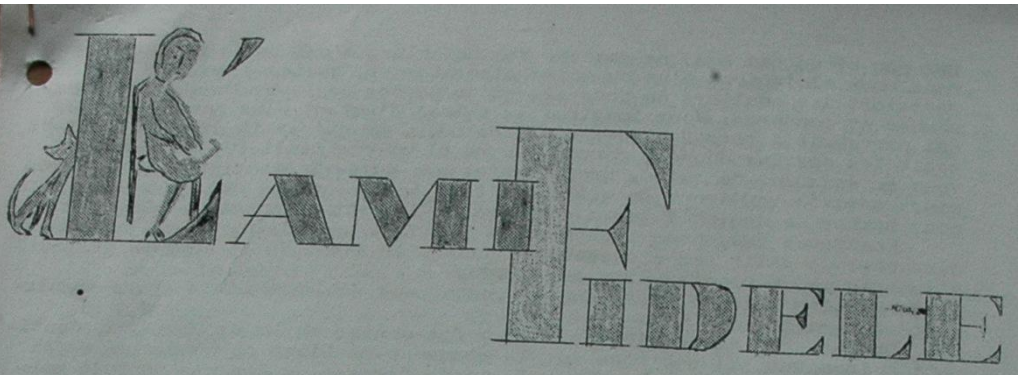
Ceci me consola grandement.

Il est ainsi des gens qui se délectent à la vue de couples entrant à l'hôtel de ville ou à l'église pour y être mariés...

Quelques 500 M. plus loin, nouvel arrêt: douane. Avant que d'avoir eu le temps d'exhiber nos papiers, une jeune et charmante "Station-service-hostess" s'avança vers nous. Arborant son plus gracieux sourire elle remit à ma femme une pochette en cellophane contenant: carte routière, renseignements touristiques, prospectus réclame et une petite brochure sur laquelle s'étalaient ces mots, en français: "Bienvenue en Allemagne".

L'humour, même involontaire, ne perd jamais ses droits. Mes trois pas gères riaient encore de la mésaventure qui m'était arrivée lorsque nous atteignimes l'autostrade allemande où je pus enfin chatouiller l'accélérateur sans craindre de me voir jeté au fond d'un cachot pour avoir roulé à plus de 50 Km à l'heure...

Lucien Ruelle.



21° année N° 11
Novembre 1952.

COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo-Kessel-Lo
Secrétaire: H. Theyskens, Vertrijk - Trésorier: G.Croiaux, C.C.P. 221698.

UN MONTAGNARD A LOUVAIN...

Exergue:

Mme Choosels: Dag, madame Kluttel.
Mme Kluttel: Och madame Choesels, ze zijn nog eens terug, ces vuil gedronke wallekoppen.
Mme Choesels: Jauw, ça va une fois terug beginnen, de cortèges in de strôôt, en rummel in de nacht.
Mme Kluttel: Zeg, heb ge den anatomique cortège van de ouverture gezien ?
.....

On pouvait entendre ces phrases un peu partout dans Louvain au début de ce mois d'octobre. Plus de 12.000 étudiants sont venus rendre la vie à Louvain qui ne semble vivre que par eux ou... plutôt malgré eux.
Et pourtant la vie universitaire fut sans histoire jusqu'au mardi 21 octobre. Ce jour-là en effet avait lieu la "prébaptismale" à la Carolo! (club estudiantin de Charleroi). Cette cérémonie est la cérémonie préparatoire au baptême, grande manifestation plutôt bacchanale dont je voudrais vous parler une autre fois.

Or donc, le 21 octobre, la "bleuzaille" était réunie pour s'offrir à la fourche et à la hache des bouchers, en l'occurence "les vieux poils". La première partie manquait quelque peu d'originalité, aussi je vous en fais grâce. La seconde partie était constituée d'une agréable promenade sous un ciel de Louvain aussi bleu que ceux qui en faisaient les frais: chaque bleu se transforme pour la circonstance en cheval: culottes retroussées jusqu'aux genoux et vestons retournés, il doit supporter un ancien et cela jusqu'à la Grand'Place. Là-bas, pied-à-terre pour tout le monde. Chacun à son tour il fallait aller mordiller une queue de vache dont la peau avait été au préalable enlevée; celle-ci avait été enfoncée dans le tuyau de sortie d'une fontaine sur laquelle se trouvaient juchés une bonne dizaine d'étudiants. Deux flics imperturbables représentaient passivement la force publique à la scène. D'autre part, la foule de badauds grossissait de minute en minute et de nombreuses fenêtres s'ouvraient sur la Grand'Place. Ils allaient en avoir pour leur argent au cours de la scène suivante. Nous sommes obligés de retirer nos chaussures qui sont toutes entassées et emmêlées au pied de la fontaine de tantôt. Ensuite la main dans la main et la tétine en bouche, on nous éloigne d'une bonne centaine de mètres. Vous devinez la suite: une course entre 40 bleus pour ravoir ses souliers. Seulement, ce que vous ne devi-

nez pas et ce que nous ne savions pas non plus, c'est ceci: pendant que nous nous éloignions plus ou moins discrètement, quelques anciens avaient recouvert les souliers de pourritures de toutes espèces: tomates, poires, pommes et consorts. Vous imaginez la suite: d'autant plus que le dernier qui parvenait à retrouver ses souliers ou... ce qui avait été ses souliers, avait les cheveux coupés, menace qui ne s'est pas réalisée, je tiens à vous en rassurer de suite. Bref, ce fut une purée indescriptible: les premiers arrivés bondirent au milieu du tas, écrasèrent ce que vous savez pour tenter de dénicher leurs souliers qu'ils retrouvèrent... bien garnis.

Remarquez que, pour remettre ses souliers encrassés, on n'avait aucune peur de salir ses chaussettes, puisqu'on avait de la compote partout, y compris et en premier lieu aux pieds.

Et vous allez voir de suite que retrouver ses souliers était chose absolument nécessaire.

Un car nous attendait: on nous y fit monter et le car démarra, destination inconnue. Il s'engage sur la chaussée de Diest et se décide enfin à s'arrêter au septième km. Tout le monde descend... Non pas tout le monde: les anciens restent évidemment: ils sont déjà trop vieux pour se taper 7 kms dans les jambes à 11 heures du soir. Bon gré mal gré, nous reprenons la route de Louvain, courageusement en pensant aux plumes qui nous attendaient en arrivant. Certains s'essayent au "stop" mais sans succès évidemment à cette heure tardive de la nuit. Tout à coup un taxi s'arrête de l'autre côté de la route: une savant déduction nous permet de conclure que, comme ce taxi vient de Louvain, il y retourne. Combien jusqu'à Louvain? 25 fr. OK. Marché conclu, et on s'engouffre à cinq dans le taxi, jouissant du spectacle de ceux qui, malgré l'heure et la pluie, avaient encore le courage ou plutôt devaient avoir le courage "de se taper 7 kms dans les jambes".

C'est ainsi que cette très spirituelle (grrrr...) comédie prit fin, pour nous du moins, car pour les autres, cela dura encore jusqu'aux petites heures.

Je vous parlerai une autre fois du baptême. Je vous ai assez dégouté pour aujourd'hui, j'espère.

(s) Le manche-à-balle.
(Jean-Marie Pironet)

Lourdesbedevaart 15 - 22 September 1968.

Op het ogenblik dat ik mij aan 't bureel zet om mijn bedevaart naar Lourdes te verhalen ten gerieve van de geëerde lezeressen en lezers van de "Ami Fidèle", geef ik mij plotselings rekenschap van het gewaagde van mijn opzet. Hoeveel boeken immers, artikelen, studiën en mededelingen zijn er reeds niet, sinds 100 jaar, verschenen over dit uitzonderlijk gebeuren en wel van de hand van zo-veel-meer-bevoegde personen: het verhaal van de 18 verschijningen van O.L.V. aan de 14 jarige Bernadette (11 Februari tot 16 Juli 1858), de zin en betekenis van de boodschap van Maria aan de kleine zienster en door deze laatste aan het hele mensdom, het leven van de H. Bernadette en eindelijk de inschakeling van de Lourdes verschijningen in de grote reeks boodschappen van Maria sedert 1830; rue du Bac te Parijs, La Salette, Fatima, Beauraing en Banneux en die er feitelijk maar één grote uitmaken: het rijk van Maria vestigen als voorbereiding van het rijk van Christus.

Nochtans stel ik me gerust met het gedacht dat mijn verhaal zijn plaats niet moet innemen in de omvangrijke en voor-het-publiek bestemde litteratuur over Lourdes maar envoudigweg een gewone vertelling-in-familiewil zijn van al het schone en verhevene dat wij zagen, hoorden en meeleefden in die gezegende dagen.

Feitelijk is het eerste gedacht en voornemen om naar Lourdes te reizen in dit jubileumjaar, bij mij ernstig en concreet opgekomen wanneer ik in Juli 1957, in de wekelijkse franse uitgave van de "Osservatore Romano" de wereldbrief las van de grote figuur Paus Pius XII, roemrijker en heiliger gedachtenis, in de welke deze grote en vurige Mariaverheerder het

Jubileumjaar van Lourdes aankondigde, de draagwijdte er van toelichtte en de christenen aanspoorde dit gezegende oord dit jaar als bedevaarders te bezoeken. Volgende passus in het bijzonder, scheen mij toe als een uitnodiging van Maria zelf die ons tookwam door de woorden van de plaatsvervanger van Christus op aarde: "Wil U de goedheid hebben te komen..."zegde de H.Maagd aaan Bernadette.Die zachte uitnodiging stuurt de Moder van God opnieuw toe aan haar zonen va n Fra nkrijk en van de hele wereld. Zonder zich op te dringen, spoort zij ze allen aan zich te bekeren en met alle krachten te werken aan het heil van de wereld. De christenen zullen niet doof blijven aan die wekroep: zij zullen gaan tot Maria.

In begin Februari van dit jaar stelde ik mij dan ook een eerste maal in verbinding met één van onze beste specialisten van de Lourdestedevaarten: Z.E.Heer Janssens, pastoor van O.L.V.Onbevlekt te Cureghem waar ik van 1928 tot 1935 als onderpastoor werkzaam was. Meer geestdriftig enthaal kan men zicht moeielijk voorstellen. "Dit jaar, verzekerde hij, leggen wij een 21-22 tal speciale treinen in naar Lourdes, iedere maand 3 gedurende 7 maanden. Ongeveer 11.000 mensen - gezonden en zieken - moeten naar Lourdes brengen." Hij zelf zou ieder bedevaart vergezellen en leiden. Niet te verwonderen dat hij dan ook te Lourdes was voor de plechtige opening op 11 Februari en mij er daarna een enthousiast relaas van gaf.

Door allerlei omstandigheden kwam mijn bedevaart enkel om de beurt van 15 tot 22 September. Van den anderen kant nochtans scheen ze buitengewoon aantrekkelijk om wille van het internationaal Mariacongres van Lourdes, ingericht naar het verlangen van Paus Pius XII en dat zou doorgaan van 10 tot 17 September, onder het voorzitterschap van Zijn Eminentie Kardinaal Tisserant, persoonlijk legaat van de H.Vader en zou mogen beschouwd worden als het toppunt en de bekroning van het Mariajaar. Wij zouden de gelegenheid hebben de grootse sluitingsplechtigheden ervan bij te wonen.

Maandag 15 September: viel juist samen met de tweede dag van de traditionele grote Kermis van Hoegaarden op de welke, sedert bijna 30 jaar, de priesters- Hoegaardiers gezamenlijk een plechtig jaargetijde opdragen voor de overledenen van hun geboorteplaats. Niettegenstaande mijn vertrek plaats moest hebben te 16 u. 48 in het Zuid station te Brussel, hield ik er nochtans aan, de plechtigheid bij te wonen die zo welsprekend de christelijke solidariteit van parochiale gemeenschap van Hoegaarden vertolkt.

Daarna mocht er echter niet gedraald worden. Pastoor Moens van Kumtich bracht mij, op een wip, met zijn auto naar het station te Tienen, met onderweg nog een klein oponthoud aan het "Val Virginal" om even afscheid te nemen en goede reis te wensen aan Zuster die, volgende dag, terug naar haar missiepost te Gingungi in Kwango, met den boot van uit Antwerpen vertrok. 16.30 u. stapten wij op naar de kaai, in Brussel-Zuid, waar het reeds krioelde van bedevaarders in geestdriftige en opgetogen gesprekken gemengd. Op de juiste uur kwam onze "roze" trein binnengestoomd. "Roze" trein, tussen haakjes,want van roze kleur was er niet te merken tenzij op de ruiten de kleine roze aanplakbriefjes die het nummer van het kompartiment aanduidden. Nummer 9 het was spoedig gevonden en reeds bezet door mijn 5 bedevaartgenoten. Plaats genoeg: 8 plaatsen voor 6 man. Alles net en Zindelijk. In de gangen van ieder wagen was een luidspreker aangebracht, die de treinleiding zou toelaten al de bedevaarders onder weg te bereiken, om van hen allen een werkelijk-samenhorige groep te maken die met één hart en één ziel zou bidden en zingen. Pas had iedereen zijn plaats gekozen en zicht wat geinstalleerd of het ijs werd gebroken en kennis gemaakt. Eerstens de E.H.Pastoor van Borchtlombeek, een brave, zachte en diepvrome pastoor van ten lande, vergezeld van twee flinke jonge elementen uit zijn parochie: zijn koster-organist, gehuwd en vader van talrijke familie, moedig, zeer praktisch aangelegd en gedienstig voor vijf. De andere van de zelfde aard, allebei ogenschijnlijk oud-kajotters met open hart en open geest. Verder twee bedevardsters uit Brugge: een tamelijk bejaarde en eerbiedwaardige dame die voor de eerste maal naar Lourdes reisde en begeleid werd door een juffrouw van rond de 50 die voor de achtste maal naar het gezegende oord in de Pyreneën trok. Alles samen genomen: een aangename, gemoedelijke en

broederlijke atmospheer.

Ondertussen was ons treintje moeizaam en waardig vertrokken en schoof hij nu aan 80-90 per uur, zacht en moedig door de weelderige en geheuvelde brabantse landerijen en weiden, naar het zuiden vooruit.

(vervolgt).

Cher Ami Fidèle,

La page 4 de ton dernier numéro m'a plongé dans des abîmes d'admiration. Je ne savais pas que le papier blanc était si beau. Mais apparemment le Rédacteur en Chef ne partage pas cet avis. Donc, noircissons. (c'est d'autant plus beau de ma part que je n'ai été taxé qu'à deux articles par an et que je comptais consacrer le prochain, vers l'époque des étrennes, à parler de... enfin n'anticipons pas).

Si tu veux voir des gens heureux, je vais t'indiquer le chemin. Sors de chez Georges Grolaux et continue la même route vers Huy - pas vers Wavre. Arrivé 3 ou 4 kms plus loin à Chaumont-Gistoux, repère la villa Henriette, à peu près en face de l'église. C'est là que Charles Deveux, sa femme Hélène, née Ruelle, et leurs 6 enfants: Philippe, Luc, Bruno, Catherine, Bernard et Véronique passent leur congé. Les deux aînés vont à l'école primaire, les deux suivants à l'école gardienne et les deux derniers sont encore trop petits. Les parents pourraient raconter de charmantes histoires, mais ils n'ont pas le temps de faire de la littérature et c'est pourquoi ils ne t'envoient pas un article tous les mois. Ils ne m'en voudront pas cependant si je raconte à leur place comment Bruno, à l'âge de 4 ans, dénoua un point de suture que sa petite soeur Catherine portait à la lèvre inférieure. La gamine s'était fendue la lèvre un jour ou deux auparavant, et le docteur avait dû recoudre. Mais le fil gênait Catherine, et quand la maman, inquiète d'un silence prolongé, se mit en quête des deux complices, l'opération était terminée, sans cri sinon sans douleur. Je ne te conseille pas cependant de demander des détails aux héros eux-mêmes, d'abord parce qu'ils ne s'en souviennent sans doute plus, et puis - mais dois-je ajouter cela? - pour leur épargner tes commentaires de grande personne.

Si tu aimes le whisky, peut-être Charles aura-t-il encore pour toi une goutte de Vat 69 dans la bouteille qu'il a gagnée à bord de l'avion. Le concours était facile, le douanier de Melsbroeck l'était beaucoup moins. Mais il parait qu'il suffit de balancer une bouteille - surtout quand elle ne vous a rien coûté - pour que les officiels s'amadouent.

En ce qui me concerne, j'ai pour cette fois une petite histoire de sermon à raconter. (Non, non, ce n'est pas le sermon lui-même que je vais raconter). Ayant remplacé un vicair cet été dans une paroisse de la banlieue londonienne, je fus amené à prêcher pendant le salut du dimanche soir. C'était le premier dimanche de mon séjour. Je monte donc en chaire, je vois le commutateur de l'ampli - et comme je suis un garçon intelligent, je l'actionne; puis je débite mon sermon et en descendant de chaire, je remets le commutateur à sa position primitive. Cinq semaines plus tard, au dernier dimanche de mon séjour, je devais à nouveau prêcher; je me livre donc au même cérémonial et ce n'est qu'après avoir regagné la sacristie qu'un enfant de choeur me demanda: "Mais Père, pourquoi avez-vous débranché les diffuseurs? " La prochaine fois que j'irai - hélas, ce ne sera sans doute pas avant de nombreuses années - j'ai bien envie d'essayer de prêcher en flamand pour voir s'ils vont aussi attendre la fin du deuxième sermon avant de protester. Ceci dit sans viser personne.

Jean RUELLE, s.j.

Un abonné de Kessel-Lo nous a envoyé un intéressant article sur les élections et le succès P.S.C. à Kessel-Lo. Qu'il ne nous en veuille pas si nous reportons son article au mois prochain.

M. et Mme Alphonse Theyskens (Aerschot) vous font part de la naissance de leur numéro 6: Claire.